

L'EDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

ABONNEMENTS

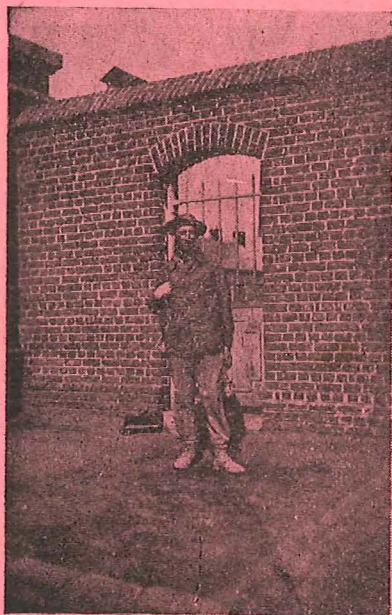
Cotisation abonnement à <i>L'Educateur</i> : France	400 fr.
Etranger.	450 fr.
<i>La Gerbe</i> , mensuelle.. . . .	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	90 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel.. . . .	150 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros.. . . .	180 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc. Cannes (A.-M.), 115.03	Marseille

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Comment déceler et éviter la scolastique.
E. FREINET : La part du Maître.
Questions et Réponses.
Vie de l'Institut.

PARTIE SCOLAIRE :

FREINET, VEILLON, LOUBIC : Plan général de travail.
BOUDET : Pour les débutants.
Tribune de discussion du Congrès d'Angers.
Recherches techniques - Livres et Revues
Le processus psychologique - 8 fiches encartées



Un mineur

Cliché de la B.T., n° 18 :
Les mines d'anthracite de La Mure
par S. et F. FERLER

NOS LIVRAISONS

A cause du gros retard que nous avons à rattraper pour nos diverses éditions, nous avons encore à expédier — ce qui sera fait cette semaine :

Les B.E.N.P. 38 et 39 : *Nos Moissons et Fêtes Scolaires* ;

La B.E.N.P. d'octobre : *Plans de Travail* ;

La B.T. de la première quinzaine d'octobre : *Vendanges en Languedoc*. (La B.T. de la deuxième quinzaine suivra).

A ce moment-là, nous serons totalement à jour.

NOS RECOUVREMENTS

Ils continuent à un rythme accéléré. Ne faites plus de versement. Attendez la traite qui va vous être présentée.

Le numéro de novembre de nos B.E.N.P., à paraître très prochainement, est un fort numéro double de 48 pages :

BELAUBRE, I.P. : *Problèmes de l'Inspection*.

1^{er} NOVEMBRE 1948
CANNES (A.-M.)

3

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

CONGRES D'ANGERS de l'Ecole Moderne en 1949

(semaine qui précède Pâques)

En décidant que notre prochain Congrès aurait lieu à Angers, les congressistes de Toulouse avaient voulu marquer que ce Congrès serait non seulement une grande manifestation pédagogique, mais aussi une imposante manifestation de défense laïque au cœur même des régions menacées par la réaction scolaire.

Nous vous informons aujourd'hui que toutes dispositions ont été prises par notre Groupe départemental pour la réussite totale de ce Congrès : Déjà le Lycée de Jeunes Filles Joachim du Bellay est à notre disposition, grâce à la haute compréhension et à l'affabilité simple et spontanée de M. l'Inspecteur d'Académie, et à Mme la Directrice, que nous remercions respectueusement.

Les militants laïques du département sont prêts à nous aider.

Nous ouvrons, dès aujourd'hui, une rubrique régulière dans laquelle nous donnerons, toutes les quinzaines, tous renseignements utiles. Nous mettrons au point notamment la réalisation de notre Congrès de Travail et nous donnerons sous peu toutes indications à ce sujet. ...Dès aujourd'hui :

— Réservez pour votre participation au Congrès d'Angers la semaine qui précède Pâques.

— Préparez dès maintenant votre participation pédagogique que nous voulons imposante.

— Commencez à vous grouper par départements. Nous devons avoir notamment d'imposantes délégations de tous les départements de l'Ouest et du Centre de la France.

Tous à l'œuvre pour la réussite de notre grand Congrès d'Angers.

Le responsable départemental :

VEILLON,
à CHERRÉ (Maine-et-Loire).



Dans le dernier numéro de « L'Educateur », Lallemand fait appel aux jeunes pour former sa « caravane ».

Que ne la fait-il traverser quelque trois mois plus tôt les bocages de l'Ouest? Au passage, elle se serait grossie de tous les organisateurs du Congrès d'Angers. Car, sous sa forme plus classique, le Congrès d'Angers sera un Congrès de jeunes, voulu, préparé animé par des jeunes.

Ce sera le grand congrès de notre amitié, de notre jeunesse, de notre foi!...

VEILLON.

APPEL PERMANENT A LA DOCUMENTATION

Nos éditions B.T., et surtout l'édition commencée de nos vignettes, supposent une documentation photographique riche et abondante sur les divers sujets de notre programme.

Nous pouvons atteindre à cette richesse si tous nos adhérents, de toutes les régions, — étranger compris, — s'en préoccupent activement.

Fouillez dans votre stock de photos, photographiez vous-mêmes ce qui, autour de vous, peut nous intéresser ; cherchez dans les vieux livres et les vieilles revues illustrées et communiquez-nous vos documents. Nous remboursons en éditions à choisir le prix total des photos reçues. De plus les auteurs des vignettes parues pourront nous en demander le nombre qu'ils désireront pour leurs services personnels.

Ne nous envoyez pas de cartes postales commerciales que nous n'avons pas le droit de reproduire. Les documents pris dans les vieux livres français ou étrangers ne sont utilisables que s'ils sont imprimés de façon très nette et, de préférence, sur papier couché.

Nous comptons sur des milliers de collaborateurs.

Le Coin du Courrier

Camarades qui avez le temps de lécher consciencieusement vos enveloppes pour les fermer, laissez un petit vide par où s'engagera la pointe de l'ouvre-lettre. N'humectez que la pointe de l'enveloppe et laissez libre le haut de votre lettre. Chaque enveloppe trop consciencieusement collée fait perdre quelques secondes et il y a plus de 200 lettres dans un seul courrier. Pensez à nos difficultés et ne les multipliez pas inutilement.

— Les timbres sont chers. Chaque jour, des centaines de francs s'envolent parce que des camarades oublieux n'envoient pas l'enveloppe timbrée indispensable à toute réponse étrangère aux commandes. Force nous est à l'avenir de majorer les factures pour réponses à des demandes de renseignements divers.

— Quand vous avez une réclamation à faire au sujet d'une facture, renvoyez la facture en question qui porte en tête le nom de l'expéditeur responsable. C'est indispensable pour le bon ordre de nos services.

— Et toujours, faites vos commandes nettes, séparées de tout laïus.

LE BON JARDINIER, OU LE CYCLE DE L'EDUCATION

L'éducation n'est pas une formule d'école, mais une œuvre de vie.

Il est des jardiniers, soi-disant modernes et scientifiques, qui se font forts d'obtenir une belle récolte quelles que soient les conditions de sol, de climat, d'éclairage ou de fumure. Mais quelle générosité de soufre et d'arséniates, d'insecticides et de bouillies ! Si cela ne suffit pas, on cachera le raisin dans un sachet protecteur et on cueillera la poire encore verte pour la mettre à l'abri dans une couche d'ouate où elle mûrira à son aise.

Le fruit est sauvé et de bonne qualité marchande. Mais il est à tel point imprégné de toxique qu'il devient un poison pour qui le consomme. Et l'arbre qui l'a porté, trop tôt épuisé et meurtri, se dessèche avant même d'avoir jeté vers le ciel ses bras audacieux.

C'est dans sa graine déjà, ou dans le plant naissant que le jardinier avisé soigne et prépare le fruit à venir. Si ce fruit est malade, c'est que l'arbre qui l'a porté était lui-même souffrant et dégénéré. Ce n'est pas le fruit qu'il faut traiter, mais la vie qui l'a produit. Le fruit sera ce que l'auront fait le sol, la racine, l'air et la feuille. Ce sont eux qu'il faut améliorer si l'on veut enrichir et assurer la récolte.

Si les hommes savaient un jour raisonner pour la formation de leurs enfants comme le bon jardinier pour la richesse de son verger, ils cesseraient de suivre les scoliâtres qui produisent dans leurs antres des fruits empoisonnés dont meurent tout à la fois ceux qui les ont anormalement suscités et ceux qu'on a contraints d'y mordre. Ils rétabliraient hardiment le cycle véritable de l'éducateur, qui est : choix de la graine, souci particulier du milieu dans lequel l'individu plongera à jamais ses racines puissantes, assimilation par l'arbuste de la richesse de ce milieu.

La culture humaine serait alors la fleur splendide, sûre promesse du fruit généreux qui mûrira demain.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Comment déceler et éviter la Scolastique

La SCOLASTIQUE !

Ne cherchez pas sur le Larousse. Vous ne le trouverez peut-être pas sous cette graphie et le sens, en tous cas, qu'on lui attribuera, ne répond nullement à nos préoccupations majeures. Il nous fallait un mot pour exprimer une idée nouvelle. L'essentiel est que nous nous entendions bien sur ce qu'il exprime.

J'entends par scolastique toutes techniques, tous comportements, tous travaux qui sont spécifiquement scolaires, qu'on fait à l'Ecole, parce que l'Ecole a cru parfois avoir des fins propres, isolées de la vie, et qui nécessitaient donc des formes particulières d'étude et de travail.

Scolastique, la discipline lorsque l'enfant vit à l'école selon un rythme différent que dans la rue ou à l'Ecole, avec des règles et des habitudes particulières. Il s'agit d'un autre monde que nous appellerons scolastique.

Scolastiques les leçons de morale qu'on y donne, qu'on ne trouve qu'à l'Ecole, dont on ne subit jamais le pendant dans la vie.

Scolastique l'histoire qu'on y enseigne et dont l'enfant n'a que faire à cet âge. Scolastique une géographie de définitions sans rapport avec la vraie géographie que la vie nous offre. Scolastiques les devoirs et les réitations de leçons. Vous n'aurez plus jamais ça dans la vie. Scolastique le comportement de l'éducateur qui devient le grand prêtre, et qui prend parfois au sérieux son rôle de demiurge qui voudrait bien régenter, selon les mêmes principes, le monde capricieux.

Il ne fait pas de doute que nous pouvons donner aujourd'hui à ce mot de scolastique un sens très précis, qui n'est d'ailleurs péjoratif que dans la mesure où nous condamnons les principes qu'il définit.

Donc la scolastique existe. C'est un point sur lequel il semble inutile de discuter.

La discussion portera alors sur ce point précis : la scolastique est-elle un bien, une nécessité, un mal nécessaire ? Vous trouverez, parmi ses défenseurs, toute la gamme d'interprétation. Nous n'insisterons pas puisque, selon nous, *la scolastique est toujours un mal*.

Nous marchons à grands pas vers l'unité de l'éducation.

Entendons-nous : on était persuadé naguère que l'enfant était un être totalement différent de l'adulte, qui ne réagissait pas selon les mêmes processus, et à qui il fallait un traitement différent qui était la fonction de l'Ecole. L'expérience nous donne aujourd'hui une autre certitude de l'unité de la vie : il n'y a pas une psychologie de l'enfant et une psychologie de l'adulte. Nous agissons tous et nous réagissons selon les mêmes principes fondamentaux. Une pierre roule sur une pente de façon diverse selon son poids, sa forme, sa densité, la pente et l'état du terrain, mais le principe qui l'entraîne est unique et général : c'est la pesanteur.

Il n'y a pas une pédagogie de l'enfant de 3 ans, une pédagogie de l'enfant de 12 ans, une pédagogie de l'anormal, une pédagogie de l'adolescent et une pédagogie de l'adulte. La pédagogie est une. Elle variera dans sa forme, certes, selon les individus et selon les milieux, mais les principes en sont toujours les mêmes.

Et le travail ? On a cru qu'il fallait à l'enfant exclusivement le jeu sans fatigue et sans but. Nous avons montré que le travail est un besoin pour tout individu, à tous les âges, et que l'enfant ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler. Dans ce domaine, c'est justement chez les enfants que nous trouverons dans sa puissance originelle ce principe du travail que l'adulte a tellement déformé et déconsidéré.

La conception sociale ? Faites vivre vos enfants en coopérative et vous verrez à quel point leur petite société est l'image presque idéale du milieu économique et social que rêvent pour les adultes les réformateurs politiques ou philosophiques.

Je sais que cette conception, notamment au point de vue psychologique, est loin d'être universellement admise. Nous demandons à nos camarades d'y réfléchir avec un maximum de bon sens, en se dépouillant de leur esprit maître d'école, pour essayer de voir les choses comme elles sont.

Il n'y a qu'une difficulté quand nous disons que les réactions des enfants sont les mêmes, dans leurs principes, que les réactions des adultes. C'est que la vie contemporaine déforme et complique à tel point toutes choses que, parfois, nous ne retrouvons plus, dans notre propre vie, les lignes directrices essentielles auxquelles nous référer. Si nous savons nous examiner nous-mêmes très loyalement, retrouver en nous les tendances majeures, maléfiques et bénéfiques, nous aurons du même coup un critère sûr pour démasquer la scolastique.

Alors, je vous donne mon secret : quand j'imagine un travail, que j'essaie une technique, que je prévois une organisation de mon école, je me pose à tout instant cette question : Est-ce que moi, adulte, j'accepterais cette discipline, je ferais tel devoir, je comprendrais telle réglementation ? Et que ferais-je, moi, adulte, si je me trouvais devant les problèmes majeurs qui s'imposent à mes enfants ?

Tout ce que je n'accepterais pas de faire, tout ce qui n'est pas conçu selon les normes ordinaires de la vie, ce qui n'a de justification que dans les destinées spécifiques de l'Ecole, tout cela c'est la scolastique à rejeter parce qu'elle ne mobilisera jamais en profondeur les efforts des individus.

Appliquez ce principe à nos réalisations et vous comprendrez que nous vous en conseillons la généralisation : l'imprimerie à un succès général parce que enfants comme adultes veulent diffuser, divulguer, imprimer leurs œuvres. L'échange interscolaire est, de même, un besoin général. Le système des fiches répond de même à une nécessité de libération qui nous est commun. Enfants et adultes font des conférences, etc...

Mais alors, me dira-t-on peut-être, tu veux extirper radicalement de l'Ecole tout ce qui est scolastique. Il ne restera bientôt plus rien, ni pupitre, ni estrade, ni vitre dépolie, ni obligation de marcher en rangs (la chose que les adultes français ont le plus en horreur), ni manuels...

Doucement !

Nous avons surabondamment montré que nous gardons solidement les pieds sur terre et que nous ne détruisons que ce que nous avons, au préalable, remplacé. Nous ne vous dirons pas : dès demain bannissez de votre Ecole tout ce qui est scolastique. Comme nous, vous ferez comme vous pourrez, compte tenu des instructions officielles, des Inspecteurs, des parents, des examens, du milieu. Seulement, vous ne serez plus dupe : vous saurez que ce ne sont là que des sacrifices que la logique et la vérité font à la tradition et à l'erreur, et vous marcherez le plus possible vers la logique et la vérité. Et quand vos pratiques scolastiques ne susciteront pas l'enthousiasme de vos élèves, quand vous les verrez réticents et passifs, vous ne les accuserez pas eux ; vous vous accuserez vous. Vous gagnerez à cette pratique, même lorsqu'elle n'est pas dépouillée de scolastique, comportement progressiste, plus calme et plus humain, qui sera une étape favorable sur la voie de l'Ecole Moderne débarrassée à jamais de toute SCOLASTIQUE.

C. FREINET.

OU EN SOMMES-NOUS ?

LE CALCUL

Nous travaillons depuis vingt ans à la rénovation technique du calcul.

Nous n'avons certes pas été les premiers à montrer que le calcul est, plus encore que les autres techniques, conditionné par la motivation, à la mesure du milieu ambiant. Mais nous avons été les premiers à jeter les bases pratiques, dans nos classes, du calcul vivant avec toutes ses conséquences bénéfiques.

Nous avons, dans ce domaine, deux conquêtes essentielles à notre actif :

1° La distinction entre la culture du sens **mathématique**, qui s'obtient par la mesure et le calcul liés aux nécessités fonctionnelles des individus et aux contingences sociales. — et le **calcul technique** qui nécessite, lui, un entraînement long et méthodique que nous rendons possible par nos fiches auto-correctives. Comparez au sens de l'équilibre qui ne sera efficace pour l'enfant qui veut monter à bicyclette que s'il s'est **entraîné longuement** à rouler à bicyclette.

2° L'**aide technique** que nous apportons aux instituteurs pour l'une et l'autre de ces conquêtes : par nos plans de travail, nos fiches documentaires et d'exercices, nos enquêtes et nos mesures.

Il nous reste une besogne importante à entreprendre : reconsidérer totalement la forme et la technique de résolution des problèmes scolastiques.

Quels que soient les progrès dans cette technique, nul n'a encore mis en doute la conception des problèmes classiques. Or, posons-nous la question-test prévue : Les adultes se posent-ils les problèmes sous cette forme ? Sinon comment faudrait-il procéder pour en arriver vraiment à une solution efficace du problème ? Comment introduire pratiquement dans nos classes une méthode naturelle de calcul et quelle forme lui donner ?

Tout reste à faire. Nous posons seulement le problème : A la base de ce calcul vivant, nous placerons, comme dans le processus de calcul des adultes, l'estimation et l'hypothèse que nous vérifierons ensuite par la mesure sous toutes ses formes, permanente et répétée, axe du calcul, comme l'écriture répétée et la lecture incessante sont l'axe de l'apprentissage de la langue.

Ce n'est qu'ensuite que nous pourrions nous hausser aux combinaisons arithmétiques qui seront la forme nouvelle des problèmes.

Cette méthode naturelle de calcul reste totalement à mettre au point. Nous allons l'expérimenter à l'Ecole Freinet dans les mois à venir et nous demanderons à nos camarades de s'y appliquer également.

Ce qui ne nous empêchera pas de compléter les outils déjà existants : Nous avons édité les séries de tests qui manquaient à notre

fichier M.D. (sauf pour certaines réponses trop compliquées qu'il ne nous a pas été possible de reproduire à la machine à écrire et que nous laisserons aux éducateurs le soin de réaliser. Ces séries de tests sont donc en vente.

Nous préparons activement aussi les fichiers auto-correctifs de problèmes pour les différents cours, et notamment ceux pour la classe de F.E. et le C.E.P. Que les camarades qui ont réalisé quelque chose dans ce domaine nous écrivent. Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés.

Et nous continuerons aussi la publication des fiches Husson de calcul F.S.C. Nous pensons rééditer ces temps-ci nos fiches F.S.C. et mettre rapidement en vente le fichier général de calcul F.S.C.

La question du Calcul avec les petits reste d'ailleurs à l'étude. Nous continuerons à publier les études sur ce sujet.

**

LA GÉOGRAPHIE

Nous ne dirons qu'un mot rapide de la géographie, afin de réserver pour le prochain numéro les deux questions importantes des Sciences et de l'Histoire.

Tous les camarades qui ont un fichier tant soit peu garni se rendent bien compte qu'ils ont dépassé, et largement, le stade du manuel. Par les échanges, par l'étude du milieu, l'enquête, les conférences, vous accédez facilement et sans aucun risque à un enseignement efficient et vivant de la géographie.

Nous voulons vous y aider encore par :

1° La réalisation de **brochures B. T.** sur la Géographie. Nous en avons un certain nombre, mais nous aimerions que nos camarades se mettent à l'étude géographique plus systématique de leur région. Il ne s'agit pas de mettre en brochures et d'illustrer des leçons de géographie plus ou moins déguisées, mais de donner, pris sur le vif, des aspects caractéristiques de votre ville, de votre vallée, de votre coin de montagne. Quand nous aurons seulement 2 ou 3 brochures semblables par département, l'étude de la géographie de notre pays aura fait un grand pas. Nous penserons en même temps à l'édition de cartes simples et parlantes auxquelles nous vous demandons de penser dès maintenant.

Au travail. Nos B.T. connaissent un très grand succès qui nous permet de développer très rapidement cette édition.

Nous mettrons en train également des brochures qui seront pour ainsi dire de synthèse. Nous avons déjà parlé de la brochure en préparation sur **Les maisons de France**. Nous allons mettre en train une autre étude sur : **Ce que disent les toits**. Camarades de diverses régions, envoyez-nous des photos intéressantes et suggestives sur les toits de votre région. Nous aurons ainsi un documentaire de la plus grande utilité. Ces photos seront, de plus, éditées en une série de vignettes. Toutes les

photos sont remboursées en édition et nous vous offrirons autant de reproductions que vous en désirerez.

Nous mettrons en train de même : Les cols en France — quelques aspects de nos fleuves — Visages de nos côtes — Paysages de plaines — Paysages de montagnes, etc... Nous donnerons prochainement un plan détaillé pour ces diverses éditions.

2° Nos vignettes : que nous développerons parallèlement aux éditions ci-dessus. Nous aurons notamment des collections géographiques du plus haut intérêt. Mais il nous faut la collaboration de tous.

3° La mise au point de cinémas et cartoscopes, peut-être l'édition de films fixes et animés.

Tout cela, certes, est d'une mise en train autrement compliquée que l'édition d'un manuel. Le rapport en est également moins immédiat. Mais nous forgeons vraiment ainsi les outils de l'Ecole Moderne.

KERMESSE

DE L'ECOLE LAIQUE

DIMANCHE 4 JUILLET 1948

Ecole La Fontaine à Vaulx-en-Velin (Rhône)

Les nombreuses sociétés locales de notre commune de la banlieue lyonnaise organisent chaque année de très nombreuses fêtes, dans un but uniquement lucratif.

Notre coopérative scolaire, créée seulement au début de l'année scolaire 47-48, avec des moyens très réduits, a voulu organiser une grande kermesse éducative au profit de notre école laïque. Cette manifestation de fin d'année, qui captiva grands et petits, eut un plein succès. Elle nous a permis d'initier le public et les parents d'élèves aux techniques modernes d'enseignement. Elle fut également, de par sa réussite, la meilleure des propagandes en faveur de l'Ecole laïque.

De 15 heures à 20 heures, la très vaste cour de récréation de l'école, décorée avec goût par nos élèves et des amis de l'Ecole, fut, continuellement, remplie par un public enthousiaste ; et cela, malgré un grand meeting d'aviation à Bron (3 km. de l'école), malgré la fête annuelle d'un parti politique et trois ou quatre autres fêtes locales.

PROGRAMME

Défilé, aux sons d'une clique, de chars, bicyclettes et trottinettes fleuries.

Course de relais à travers la cité (pour laquelle nous avions convié une équipe de chacune des écoles voisines).

Des courses de chevaux (chevaux personnifiés par nos élèves du cours préparatoire) avec pari mutuel.

Grande corrida avec mise à mort (!) (par des élèves de la classe de fin d'études primaires).

Grand lâcher de ballons.

Concours de monologues et de chants pour fillettes et garçonnets.

Production gymnique d'une amicale laïque.

Goûter gratuit distribué aux enfants de l'école et aux équipes invitées (sandwich au jambon et saucisson et un bol de chocolat au lait).

Bien entendu, une buvette fonctionna et un stand de pâtisserie écoula les nombreux gâteaux offerts ou confectionnés par les parents des élèves.

En outre, pendant toute la durée de la kermesse, l'exposition des travaux d'élèves eut un réel succès. Elle prouva l'intérêt suscité chez nos élèves par l'utilisation des techniques de la pédagogie moderne.

Résultats financiers (chiffres arrondis aux centaines) :

Aucun droit d'entrée.	
Buvette	34.500. »
Pâtisserie	9.500. »
Pari mutuel	19.200. »
Ballons	11.700. »
Travaux d'élèves, journaux scol.	5.100. »
Divers	2.700. »

TOTAL..... 82.700. »

Bénéfice net : 39.500 francs, malgré la gratuité du goûter.

Résultats pédagogiques. — Au-delà de toute espérance.

Largement payés de nos efforts par cette réussite, pleinement encouragés pour la prochaine année scolaire par toutes les manifestations de sympathie et de compréhension que nous avons reçues, nous sommes certains et heureux d'avoir fait du bon travail.

Pour le bureau de la coopérative scolaire :
PIERRE FONQUERNE.

VENTE COMMERCIALE DE NOS PUBLICATIONS B. T. ET ENFANTINES

Si nous hésitons encore, à cause des fonds à engager, à faire d'importants dépôts de matériel et d'éditions carton, nous avons avantage par contre à pousser la vente commerciale de nos B.T. et de nos *Enfantines* qui connaissent maintenant un si grand succès.

Si donc vous connaissez des libraires sérieux qui seraient susceptibles de vendre nos publications, conseillez-leur de nous passer des commandes aux conditions habituelles des libraires. Mêmes conditions aux camarades et aux responsables départementaux qui nous passent des commandes pour ventes.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

— Excusez-moi, nous écrit une camarade « très institutrice », mais laissez-moi vous dire que parmi les textes que vous citez à propos de la chèvre, j'opterai pour la rédaction « certificat d'études ». Elle est peut-être moins vivante que les autres je le reconnais, mais je suis à peu près sûre qu'à l'examen, elle aurait été la mieux notée parce que la plus précise, la plus complète, la mieux ordonnée. Pour faire original, faut-il vraiment ne plus décrire et laisser l'enfant s'égarer dans la plus grande fantaisie, alors qu'il a un sujet précis à traiter ? Tant pis si je suis « primaire » (je n'ai d'ailleurs aucune honte de l'être), mais ce n'est pas d'un cœur léger que je cours le risque d'échecs au Certificat d'Etudes.

Reconnaissons-le : ce terme de **primaire**, même quand nous l'acceptons de bon gré, est à l'origine d'un complexe d'infériorité quelque peu pénible et cela d'autant plus que le reproche d'incompétence qui nous est si facilement adressé, risque de nous interdire à tout jamais le patrimoine tentant de la Culture. Pour nous pas d'humanités, pas d'Art, pas de Sciences, pas de psychologie, pas de philosophie, pas de véritables spéculations intellectuelles : résignons-nous à végéter sur le maigre pâturage du savoir scolaire et préparons des certificats d'études... Nous le savons, nous valons mieux que cela ; la preuve en est qu'un bon nombre des nôtres ajoutent des fleurons de gloire à la pensée française et que très facilement le primaire devient le secondaire pour peu qu'il s'entraîne à potasser des licences avec courage et obstination. Il pourrait même, le cas échéant, devenir philistin de culture ou accéder au titre de clerc et trahir, selon la règle, sa classe ou le destin de l'homme. En somme : pas plus bête qu'un autre et très souvent, aussi malin... Pour nous rassurer tout à fait, nous pourrions bien dire, après tout, que c'est le primaire qui soutient le monde dans le domaine de la matière et que **primaire** veut dire d'abord, le **premier**.

Mais trêve d'exigences, venons-en plutôt aux impérieux devoirs que nous impose le fait d'être les premiers, en effet, à comprendre et à façonner l'âme de l'enfant, car être les premiers c'est souvent encourir les plus lourdes responsabilités et les charges les plus délicates.

L'enfant est là devant nous et pour peu que nous sachions le mettre à l'aise, il nous

livre spontanément ses joies et ses peines ou nous jette à la face ses rancœurs et ses déceptions :

Cricri a pris ses clics et ses clacs et il a dit :

— Tous m'embêtent à la fin ! Laissez-moi partir de cette école !

Et il est allé travailler sous le figuier, là où il y a du silence et de l'ombre fraîche.

C'est après l'apaisement, dans le cadre accueillant de la nature paisible, que la vraie éducatrice ira essayer de comprendre l'exigente vérité de ce petit bonhomme rageur.

— Comme tu es bien là, Cricri, pour travailler ! Voyons, qu'est-ce que tu voulais faire ?

Mais déjà, notre institutrice a levé un doigt impérieux :

— Et la discipline, alors ? Et ma directrice ? Et mon inspecteur ? Et les parents ? Et les autres élèves ? Si tous s'en allaient ainsi ? Ça en serait une de pétaudière !...

Et de pousser le problème dans ses limites les plus mesquines et d'accumuler les arguments jusqu'à l'absurde : parce qu'un gamin aura quitté sa place, toute l'école est en péril et la pédagogie nouvelle s'avère comme la calamité des calamités.

C'est bien ici que pointe la longue oreille du primaire ! Car primaire veut dire aussi : sans ampleur, sans compréhension, sans profonde intelligence. Et pour parachever la gênante image, c'est bien là, mes amis, que le bât nous blesse... Mais essayons de suivre un instant notre virile institutrice.

Nous l'imaginons sans peine dominant Cricri de la voix et du geste, faisant comme l'on dit : un exemple ! duquel exemple découlera, il faut s'y attendre, la sentencieuse morale dont on n'aura garde de nous faire grâce. C'était peut-être, après tout, à un Maître à moralités et à certificat d'études qu'avait été confié notre jeune Manou illettré par miracle avec la plus vive des intelligences et la plus fertile imagination :

Manou a la tête vide comme un ballon crevé...

Il n'a jamais d'idées pour faire un texte.

Mais il a plein de « combines » pour arriver à travailler le moins possible.

Plus tard, il sera le chef des Bons à rien...

Il faut de tout pour faire un monde !

Pendant que s'affirme la discipline, que s'inscrit le précepte de morale, que s'installe la règle arbitraire, l'enfant s'est recroquevillé sur lui-même, a fait taire sa vérité qui, désormais, va jouer à cache-cache avec votre inutile autorité. Et vous serez surprise de

trouver devant vous l'enfant obtus, au visage fermé, qui ne s'anime que dans les « combines » qui le soustrairont à votre injuste loi. Dès les premières classes, vous rayerez des aptes au certificat d'études le pétillant Manou qui s'est refusé, en profondeur, à vous livrer son âme trop imaginative.

Rassurée dans votre conscience professionnelle, vous ne vous doutez jamais que vous venez, avec les meilleures intentions du monde de détourner de son cours le torrent de vie qui est curiosité spontanée, confiance et élan. Et cela, c'est peut-être, en dehors de la morale, la pire des mauvaises actions.

Il va sans dire que nous n'allons pas rejeter sur quelques erreurs pédagogiques des Maîtres, l'insuccès des enfants plus ou moins bien doués et des cancriers qui ne parviennent pas au certificat d'études. Evidemment non. Il est des enfants dont, avec la meilleure volonté du monde, on ne peut, dans les conditions présentes de l'école, rien tirer en classe, quelles que soient les concessions que l'on fasse à leur fantaisie du moment.

Il est des enfants qui, déjà avant l'école, ont lutté contre la haute digue qui a refoulé le flot de vie et qui, silencieusement, se sont adaptés à la circulation souterraine. Eh bien! essayons d'aller vers la nappe souterraine, prêtons l'oreille aux moindres clapotis et, même si nous ne pouvons atteindre le courant qui se dérobe, comprenons-en au moins la réalité. L'incompréhension du Maître devient ici très grave, car il consacre le divorce de l'Ecole avec la vie. Pour aboutir à la règle scolaire, à la discipline formaliste, il faut endiguer le flot de vie, ruser avec lui, le réduire et qui, plus est, nous voilà forcés de nous contenter de la chèvre fossile, prisonnière d'un canevas de rédaction de certificat d'études... Et l'habitude étant prise, nous voilà même satisfaites de cette littérature de rabais qui nous met au moins à l'abri de déconvenues plus grandes.

Mais on ne triche pas avec la vie. On ne sépare pas l'individu du flot pour en faire momentanément un apprenti *de* formules. L'âme de l'enfant n'est point un meuble commode qu'on ouvre et qu'on referme à point donné. Elle est le torrent impétueux qui dévale la pente au gré des diversités issues et qui, un jour, malgré vous ou grâce à vous, se retrouve honnête homme, esprit éclairé ou sauvage brute irrémédiablement rebelle à la société.

« Il faut de tout pour faire un monde » répètent sans appréhension nos naïfs petits, car eux, ils sentent les vraies richesses que nous ne soupçonnons plus.

Marie Gallaud est venue mendier chez mon oncle.

Mais il l'a fait courir, en colère :

— Non, je ne te donne rien ! Va travailler... Elle riait en balançant sa tête.

Alors mon oncle a fait semblant de prendre un bâton.

Elle est partie en courant puis sur le chemin elle s'est mise à danser, « toute contente ».

Ainsi se reforme l'eau souterraine que nous avons un instant agitée de remous; ainsi se concentre, après la colère, l'âme sereine des petits Cricris; ainsi vagabonde la « Chèvre, ce caprice vivant », qu'a vue passer à travers les siècles celle qui sut éviter nos pauvres limitations primaires, pour atteindre le bel instant de vie, Marie Mauron.

(à suivre.)

Elise FREINET.

Le film *L'Ecole Buissonnière*

Un metteur en scène de talent, J.-P. Le Chanois, avait eu connaissance, il y a quelques années, de nos réalisations. Il avait compris tout de suite ce qu'elles contenaient d'essentiel et de typique; cette reconsidération profonde de notre éducation, que nous voyons, nous, sur le plan de la pensée et de la vie de l'enfant, il l'a conçue, lui, en images. L'idée du film était née, d'un film qui ferait comprendre au grand public ce qu'apportaient de précieux et d'humain les techniques dont nous avons prouvé la réussite pédagogique.

Le Chanois, metteur en scène, s'est fait pédagogue. Il a lu nos livres et nos brochures, médité *L'Educateur* et surtout les dits de Mathieu; il a cherché dans notre aventure pédagogique la trame du film qu'on est en train de tourner aux environs de Vence et aux studios de la Victorine à Nice.

Il ne s'agit, certes, pas là du film technique dont nous étudions et préparons la réalisation prochaine, mais d'un film pour le grand public, qui doit parler, naturellement, un langage différent de celui qui nous est familier.

Nous avons aidé de notre mieux pour que ce film soit une réussite, c'est-à-dire qu'il fasse sentir et comprendre aux parents d'élèves les vertus des conceptions pédagogiques qui constituent un des grands tournants historiques de l'éducation populaire.

Il ne nous appartient pas de présenter ici un jugement prématuré de l'œuvre entreprise. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il a été réalisé avec ferveur par des hommes qui se sont donnés profondément à leur œuvre, sans autre souci que de la faire servir à l'éducation du peuple.

En une époque où naissent tant de films sans âme, il est réconfortant de louer cette conjonction de compétence, d'intuition et d'humanité dont le film sera certainement éclairé.



POLYCOPIE - LIMOGRAPHE IMPRIMERIE

On nous demande assez souvent ce que nous pensons de la polycopie, et notamment de l'appareil Cop-Ilo, qui fait une active campagne auprès des éducateurs.

C'est sans doute ce qu'il y a de mieux actuellement au point de vue polycopie. Tirage annoncé : 50 exemplaires, ce qui est insuffisant pour nos classes.

Mais la polycopie n'est jamais en noir ; la lecture en est de ce fait plus difficile, et nos élèves ne lisent pas volontiers un journal polycopié. Pour le prix annoncé de 2.950 fr., vous aurez une belle installation avec limographe qui est à tous points de vue supérieure.

La polycopie n'a guère que l'avantage d'obtenir plusieurs couleurs d'un seul tirage.



Nos « lignes fondues linotypées » ont un grand succès. Les camarades en ont bien vu les avantages. Nous continuons à les livrer au meilleur prix. C'est notre Imprimerie Égitna qui nous les fond. Une camarade se demande où elle devra placer la mention : « le gérant : X... ».

Légalement, cette mention doit être à la fin du texte, à la dernière page, en même temps que le nom de l'imprimeur. Pour simplifier la chose, nous mettons souvent ces indications sur la couverture dont nous rappelons les mentions diverses :

Titre du journal, mensuel ; rédaction et imprimerie : École de X... ; le gérant : X...

Nous conseillons aux imprimeurs de faire le service de leur journal à leur I.P. et à leur I.A. Cela nous évitera les dépôts légaux qui exigeraient un plus grand nombre d'exemplaires. Si on vous demande ce dépôt, vous répondrez que vous faites le service régulier à votre Inspecteur chargé de la surveillance.

Echanges individuels. — Nous rappelons que, en plus des échanges organisés par équipes, nous organisons également les échanges d'école à école. Nous envoyons tous renseignements en même temps que 50 fr. pour frais divers.



De notre camarade BARBOTEU (Aude) :

Le niveau baisse, baisse chaque année. D'autres camarades t'ont-ils parlé de cette baisse de niveau ? C'est grave. Cela mériterait d'être creusé et il faudrait chercher à combattre ce danger pour y remédier.

Les générations d'adulte trouvent toujours que

les générations qui viennent sont déficientes, et que, de leur temps...

Pour ce qui nous concerne, il y a sûrement baisse de niveau scolaire et souvent aussi baisse de moralité, pour ce qui concerne les générations qui ont directement souffert de la guerre, au point de vue physiologique comme au point de vue scolaire. Pour les enfants nés depuis cette époque, les privations des parents peuvent influencer sur les enfants. Mais je ne crois pas, malgré la guerre, qu'il y ait tellement baisse de niveau intellectuel. Une enquête précise sera d'ailleurs bien difficile. Mais nous voyons que, dans les diverses circonstances de la vie, ces mêmes enfants réagissent avec un à-propos, une ingéniosité et une hardiesse qui sont bel et bien à leur actif.

Je pense que c'est plutôt le décalage entre l'école et la vie ambiante qui est à incriminer. Les intérêts fonctionnels des enfants de nos jours, la forme de leur intelligence, leurs réactions naturelles ne sont plus ce qu'ils étaient pour notre génération. Nous ne parlons plus le même langage. Nous ne les comprenons plus. Mais ils pourraient en dire autant, eux aussi. Parlez-leur Tour de France, mécanique ou cinéma, vous verrez s'ils ne seront pas à plusieurs lieues en avant de ce que nous savions dans ce domaine il y a cinquante ans.

Nous aimerions, cependant, en effet, que s'amarce sur ce sujet une enquête objective dont nous publierons les résultats.

A qui la parole ? — C. F.



De GUET (Allier) :

La bibliothèque municipale de Montluçon a eu l'heureuse idée de réserver une salle pour la bibliothèque enfantine dans laquelle les élèves des écoles peuvent lire et consulter romans, revues, livres documentaires.

J'ai montré au bibliothécaire quelques numéros de la collection B.T. Il les a trouvés fort intéressants et m'a dit qu'il te commanderait la série complète et s'abonnerait aux nouvelles éditions. Les élèves et les maîtres de la ville ne connaissant pas nos éditions apprendront ainsi à les connaître et à les apprécier.

Tu pourrais peut-être inviter les collègues des villes où il y a une bibliothèque municipale à entrer en relations avec le bibliothécaire, à agir pour faire créer une section enfantine spécialement réservée aux enfants et à montrer nos publications. C'est un service à rendre non pas tant à la C.E.L. mais surtout aux enfants.



De VERDAGUER (Calvados) :

On m'a signalé, à la séance du groupe, que L'Éducateur contenait trop d'articles valables seulement pour des initiés. La rubrique Questions et Réponses, que j'opposais à cette objection, paraît être trop « technique ». Peut-être faudrait-il sacrifier une page pour enfoncer constamment le clou ?

Nous tâchons de faire de notre *Educateur* une revue vraiment à la portée de tous nos camarades, même s'ils ne sont pas initiés. Et dans notre rubrique « Questions et Réponses », nous nous appliquons à balancer questions techniques et considérations de pédagogie plus générale. Nous ne prétendons, certes, pas y réussir à cent pour cent.

Mais je ne crois pas que nous devions, dans *L'Educateur*, avoir ainsi des rubriques ou des pages plus spécialement rédigées pour les non initiés. La grande masse de nos abonnés est constituée par le fonds solide, et qui va croissant, de nos adhérents. C'est d'abord pour eux que nous faisons la revue. Les nouveaux, ceux qui veulent s'initier, ont à leur disposition notre collection de B.E.N.P., nos livres, nos spécimens. Ils peuvent visiter nos classes. Pour peu qu'ils se soient informés, ils profiteront pleinement de notre revue. On ne peut tout de même pas nous demander d'imprimer sans arrêt ce qui se trouve longuement détaillé dans nos publications.

D'autant plus que — et nous l'avons expliqué à diverses reprises — nous ne faisons plus de propagande. Nous travaillons, nous améliorons nos outils, nous précisons nos techniques. C'est dans la mesure où cette adaptation sera poussée que les éducateurs se joindront à nous. *L'Educateur* est avant tout notre organe de travail. Sommes-nous d'accord ?

* *

De Mme R. MAILLOL, institutrice, Trouillas (Pyrénées-Orientales) :

Je lis souvent dans *L'Educateur* les doléances des maîtres qui trouvent le rangement des caractères d'imprimerie trop long. Je vous communique un système que nous avons inauguré, cette année, et qui nous donne satisfaction. Les enfants trouvent qu'ils vont bien plus vite que l'an dernier. Voici comment nous procédons :

Sitôt que les compositeurs sont essuyés, nous séparons les caractères en deux tas : les blancs d'un côté et le reste d'un autre.

Un seul élève (sur quatre que compte l'équipe) range les blancs pendant que celui qui encreait essuie et range les bois et compositeurs vides.

Les deux autres classent les caractères sur un grand carton divisé en cases et portant au coin de chaque case une lettre dans l'ordre alphabétique. Ceci va très vite. Dès que l'élève qui rangeait les blancs a fini (et il va vite aussi parce qu'il n'est pas gêné par ses camarades) il n'a plus qu'à prendre sur le carton les petits tas de lettres déjà classées. Dès que l'élève encreur a fini ses rangements, il peut se joindre à lui (à deux, on ne se gêne pas trop pour manipuler la casse). Le chef d'équipe n'a plus qu'à donner un dernier coup d'œil à la casse en ordre. C'est simple et rapide, du moins pour nous.

* *

De l'instituteur de Jarménil :

J'ai seulement commencé à utiliser le fichier depuis la rentrée. Il m'a donné jusqu'ici entière satisfaction. Cependant, j'y ai constaté quelque chose qui me semble être une petite lacune. J'ai eu l'occasion, ces jours-ci, de mettre la fin du fichier A.S. entre les mains d'élèves de Cours moyen qui apprennent en ce moment les additions et soustractions de nombres décimaux. Toutes les opérations du fichier sont présentées « en hauteur ».

Ex. : 327
+ 415

Peut-être serait-il bon, au moins à la fin du fichier, de proposer quelques opérations « en lignes » : ex. : $6-2,47$, que l'enfant serait invité à poser lui-même : 6

— $2,47$

En effet, beaucoup d'enfants qui savent parfaitement compter une opération toute posée, ne savent pas la poser eux-mêmes, surtout s'il y a des virgules ; ils ne sont pas capables de faire se correspondre les unités. C'est une difficulté de plus, que le fichier n'aide pas à résoudre. J'admets que chaque instituteur peut lui-même confectionner quelques fiches supplémentaires proposant de telles opérations. C'est d'ailleurs ce que je vais faire moi-même... avec ce qui me reste de fiches.

Du même :

Certains collègues prétendent aussi (et certains inspecteurs) qu'il est dangereux de proposer aux élèves des opérations abstraites. Il vaut mieux, disent-ils, leur donner des nombres concrets, exemple :

$6\text{ m. }50-4\text{ m. }50$; $3\text{ kg. }750+4\text{ kg. }250$, etc... pour que l'élève puisse immédiatement imaginer un problème correspondant.

Y a-t-il vraiment danger à mécaniser ainsi le calcul ? Je voudrais bien savoir ce qu'en pensent d'autres collègues.

D'accord pour le premier point.

Pour le deuxième, la question vaudrait en effet d'être sérieusement débattue, mais expérimentalement.

Voici comment je vois le problème : ou bien les opérations que vous faites sont vraiment motivées et vivantes, non pas sur le papier, mais en réalité. Il s'agit vraiment de calcul que nous ferons parce que nous éprouvons la nécessité sociale de les faire. Alors, d'accord pour les nombres concrets.

Dans la pratique, ces cas ne se présentent pas tous les jours dans nos classes. Il suffit d'ailleurs que, de temps en temps, nos enfants aient ainsi à résoudre des problèmes vivants pour qu'ils comprennent le sens des opérations et des problèmes bien mieux qu'avec tous vos exercices concrets.

Alors, hors ces cas vivants, ne vous fatiguez pas à concrétiser ce qui n'est pas concret. Mécanisez le calcul, notamment par les fichiers

auto-correctifs. Aiguisiez l'outil pour que vos enfants puissent s'en servir dans la vie, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, et il nous appartient de rendre fréquente le plus possible cette occasion.

**

De DESRUES (Manche) :

Je vous signale qu'à mon sens, les vis de serrage de la composition sur la presse sont placés trop bas. Lorsqu'il y a un lino et qu'on serre la composition, le milieu se soulève.

La chose ne se produit, et notre camarade le remarque, que lorsqu'il y a un cliché dans la composition. L'accident signalé vient seulement de ce que le bois porte-cliché n'est pas coupé parfaitement à l'équerre, ou que certaines réglettes de bois peuvent, accidentellement aussi, n'être pas d'équerre. Rétablissez cet équerre et votre composition tiendra normalement.

Un conseil : soignez tout particulièrement la préparation de vos bois porte-clichés. Nous ne disons pas cela pour vendre nos bois de montage. Nous pensons, au contraire, que nos livraisons ne devraient être que pour modèles. Il vous est si facile ensuite, soit à l'école, soit chez un menuisier ami, de fabriquer à peu de frais tous les bois dont vous avez besoin.

Nous profitons de l'occasion pour vous indiquer un truc pratique, d'ailleurs employé en imprimerie, pour serrer le bloc, par exemple latéralement dans certains cas : prenez un rectangle de bois de la hauteur de nos interlignes et de 4 cm. x 8 cm. environ. Donnez un coup de scie dans le sens de la diagonale. Vous obtenez ainsi deux coins de serrage qui vous permettent de bloquer textes ou clichés.

Du même :

Je voudrais bien avoir des données précises sur le journal mural.

C'est excessivement simple. Vous prenez, le lundi, une feuille de papier fort de 50 x 60 environ. Vous le confiez à deux élèves qui dessinent un titre artistique illustré et qui tracent les divisions :

Nous critiquons. — Nous félicitons. — Nous

désirons. Et peut-être : *Coin des Petits*, plaqué placé en un endroit très accessible, un couloir, par exemple. Les enfants écrivent librement sur ce journal mural leurs critiques, leurs félicitations et leurs désirs.

En fin de semaine, au cours de la réunion de la coopérative, le secrétaire lit le journal mural. L'auteur des inscriptions s'explique si nécessaire. Les personnes en cause se défendent. On tire ensemble les conclusions.

Ce journal mural n'est pas pédagogique. L'enfant n'y pose pas les questions qui iront soit dans la boîte à questions, soit sur l'agenda que

nous recommandons plus particulièrement. Ce journal ne concerne que la vie de la communauté Ecole. Mais pour l'harmonisation et l'humanisation de cette vie, il est supérieurement précieux.

Au début, je le sais, les enfants auront peur d'écrire. C'est notre déplorable formation autoritaire qui pèse déjà sur nos élèves. Mais si vous savez, le samedi, prendre en considération ce journal, vous verrez peu à peu les enfants s'enhardir et votre journal se remplir au cours de la semaine.

C'est un élément précieux pour la vie et le travail de la classe. Au point de vue social et civique, il constitue le meilleur apprentissage des droits et des devoirs de membres actifs de la communauté.

OPINIONS ET SUGGESTIONS D'UN JEUNE

J'ai obtenu une permission de quelques jours et délaissant l'armée, je suis allé me retremper dans l'atmosphère civile et pour moi, le civil, c'est surtout mon métier. J'ai retrouvé les *Educateurs* parus en mon absence ; j'ai lu avec retard l'appel de la C.E.L. Je ne reste pas insensible à la demande, mais ne gagnant rien depuis six mois, je ne puis, à mon grand regret, faire l'effort demandé. Pourtant, je tiens absolument à ne pas perdre contact avec votre recherche incessante, et je vais m'arranger pour m'abonner à *L'Educateur* et à *Enfantines*. Car votre journal est à la fois un organe d'avant-garde et un instrument actuel. Il regarde l'avenir sans se détacher du présent. L'intérêt réside surtout en ce que le résultat n'est pas le report en avant d'une pédagogie statique, mais le mouvement continu d'une étude vivante dont la révolution ne cessera pas. Il ne s'agit pas, comme le croient certains « libéraux de l'éducation », de reculer les barrières de la scolastique mais de les détruire. Les principes que vous avez découverts sont loin d'avoir porté tous leurs fruits et peut-être découvriront-ils eux-mêmes un horizon que nous ne concevons pas encore.

Ne croyez-vous pas à l'intérêt de l'expression libre chez les adultes, à un art populaire (non pas fait pour le peuple mais par le peuple), à une correspondance de vos ateliers où les adultes trouveraient les techniques d'expression. L'idée en elle-même n'est pas neuve, mais les expériences peuvent être riches si l'on élimine systématiquement tout conformisme, en un mot si l'on emploie vos techniques adaptées aux adolescents et aux adultes. Il m'horripile de voir que tout le monde trouve normal que l'éducation se termine à 14 ans et, avec elle, l'envie de connaître et le besoin de s'exprimer.

Michel BARRÉ, Lycée Hoche, Versailles (S.-et-O.).



LE TRAVAIL AU SEIN DE L'INSTITUT

COMMISSION DE TRAVAIL ENSEIGNEMENT DANS LES SANAS ET HOPITAUX

Un certain nombre de nos adhérents travaillent dans ces établissements avec des enfants qui sont dans des conditions particulièrement difficiles au point de vue enseignement. Nos techniques y ont déjà fait leurs preuves. Mais l'adaptation de nos techniques à ces conditions est très délicate. Comme toujours, nous laissons aux camarades qui travaillent dans ces établissements de procéder à cette mise au point.

Ecrivez au camarade provisoirement responsable de cette commission : E. Musc, hôpital maritime, Berck (Pas-de-Calais).

GROUPE D'EDUCATION MODERNE DU CALVADOS

Une trentaine de camarades, adhérents de la C.E.L. et sympathisants, avaient répondu à notre appel et se rouvaient réunis, le 14 octobre 1948, à la Maison de l'Enseignement, à Caen. Le bureau du groupe a été ainsi constitué :

Président, Verdagner, à Crèvecœur-en-Auge ; secrétaire et chargé de relations avec le S.N., Julienne, à Cheux ; trésorier, Leroy, à Caen ; responsable de la « Gerbe », Labbé, à Vieux ; dépôt de la C.E.L., Chaussat, libraire, à Caen.

Une exposition des brochures, matériel de la C.E.L., journaux scolaires, est prévue à la Maison de l'Enseignement, à Caen.

Commissions de Travail. — Les commissions de sciences, histoire, calcul, géographie seront organisées. Adressez vos inscriptions à Julienne.

Gerbe. — L'abonnement à « la Gerbe » est de 50 fr. par an.

La prochaine réunion du Groupe aura lieu le jeudi 25 novembre, à 10 h. 30, à Caen.

VERDAGNER, délégué dép. de la C.E.L.

GROUPE D'ILLE-ET-VILAINE DE L'ECOLE MODERNE

Une réunion a été organisée, le 14 octobre, afin de créer le groupe. La plupart des imprimeurs y assistaient.

Beauflet (St-Erblon-Pont-Péan) a été nommé délégué départemental ; Legrand, responsable de la Gerbe départementale (lui chercher un nom !) ; L'Authoën, responsable des commandes à la C.E.L.

Prière à tous ceux qui n'auraient pas été touchés par la circulaire d'entrer en contact avec Beauflet.

Pour la Gerbe : envoyer au responsable, avant le 1^{er} novembre, 80 exemplaires (exceptionnellement) du meilleur texte, tiré en 13,5 x 21, en indiquant à la fin l'âge de l'élève et le nom de l'école.

Prochaine réunion. — L'après-midi de la prochaine assemblée générale du Syndicat, à l'école du boulevard de la Liberté (entrée rue Vasselot).

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'ECOLE MODERNE DE L'ORNE

Le Groupe départemental de l'Ecole Moderne de l'Orne, formé en juin 1948, a tenu sa première réunion de l'année le jeudi 14 octobre, à Alençon, devant une cinquantaine d'auditeurs. La question du texte libre et son exploitation a été mise à l'étude. Une prochaine réunion aura lieu en décembre.

Le prochain numéro de la Gerbe « Moissons Nouvelles » paraîtra fin novembre. Les envois doivent parvenir à Robbe, 5, rue de Paris, Mortagne, pour le 15 novembre. Abonnements, 8 numéros, 160 fr., à adresser à R. Duval, Ecole de Montsort, Alençon, C.C.P. 1206-09 Rouen.

Tous les camarades de l'Orne s'intéressant à l'Education Nouvelle doivent se faire connaître au secrétaire du groupe : Giligny, Ecole de Montsort, Alençon.

GROUPE PARISIEN

Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 18 novembre, à 15 h. 30, à l'Ecole de filles, 17, rue de Marseille, Paris-10^e (métro J. Bonsergent).

Tous nos camarades, imprimeurs ou non, y sont très cordialement invités. Il y aura causerie et discussion sur le sujet suivant : « Du texte libre à l'imprimerie ». — Irène BONNET.

Guiard rappelle aux camarades du groupe qu'ils devraient bien verser leur cotisation, soit 100 fr. plus 60 fr. pour les abonnés de la Gerbe parisienne, à son C.C. Paris 571.130, Guiard Amédée, 5, place L.-Loucheur, à Champigny-sur-Marne.

Dépôt C.E.L. Ile-de-France. — Provisoirement, nous établissons un dépôt de matériel et d'éditions C.E.L. à l'Ecole de garçons, 10, rue Marie-Bétrémieux, à Rosny-sous-Bois. Les camarades instituteurs de cette école, en particulier Duvivier, se feront un plaisir de mettre à votre disposition le matériel C.E.L.

Gerbe parisienne. — Je rappelle à tous ceux qui veulent participer à notre Gerbe, qu'ils doivent m'adresser, pour le 20 de chaque mois, si possible, une cinquantaine d'exemplaires d'une feuille de leur journal.

Notre première Gerbe reparaitra mi-novembre et je n'ai encore rien reçu. Camarades imprimeurs, ne m'oubliez pas. (Indiquez bien le cours et l'adresse de l'Ecole). — Irène BONNET, 20, Folie-Méricourt, Paris-11^e.

L'EXPOSITION DE JUILLET A GRENOBLE

Les 11 et 12 juillet a eu lieu à Grenoble, dans une école mise à notre disposition, une exposition de techniques nouvelles organisée par la section départementale de l'Office de coopération en accord avec la C.E.L. et l'Institut coopératif. Je n'étonnerai personne en disant que les instituteurs membres de notre grande organisation ont été les véritables artisans de cette démonstration placée sous l'autorité de M. Petit, inspecteur de l'Enseignement primaire de Grenoble, président de l'Office de coopération, qui témoigne de beaucoup de sympathie pour les méthodes nouvelles.

Six salles avaient été aménagées pour recevoir les nombreux documents de nos camarades :

1^o Techniques nouvelles. Dans cette salle transformée en atelier de travail, maîtres et élèves ont fait de nombreuses démonstrations : imprimerie, limographe C.E.L., nardigraphe, reliure, etc...

2^o Journaux, correspondance, documents divers. Un nombre impressionnant de journaux recouvrent une vaste table ; puis la correspondance espérantiste, les brochures et publications C.E.L. (B.T., B.E.N.P., etc...)

3^o Enquêtes. De très intéressants travaux sont exposés : dépliants historiques ou géographiques, études scientifiques, rivalisant de goût et de portée pédagogique.

4^o Dessins. Là, la linogravure, technique qui nous est chère, prédomine et les visiteurs s'exaltaient devant de véritables petits chefs-d'œuvre.

5^o Travaux manuels. Ils sont variés : aéro-modélisme, poterie, gravure, couture, raphia, etc...

6^o Salle de projections. Ici, un démonstrateur de Grenoble présente de très intéressants appareils de projection fixe.

Et pendant deux jours, de très nombreux collègues profitant du Congrès départemental du Syndicat des Instituteurs, ont visité, appris, emporté un excellent souvenir et une moisson d'idées.

HENRI GUILLARD, président départemental de l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne.

GERBE DÉPARTEMENTALE DES BASSES-PYRÉNÉES

Notre département aura aussi sa *Gerbe* dont le premier numéro sortira fin octobre ou début novembre.

Ainsi en ont décidé quelques imprimeurs bas-pyrénéens.

Le choix du titre a été laborieux car il devait satisfaire à la fois Basques et Bénarnais... Finalement, il a été proposé de titrer notre *Gerbe* « Le fronton » pour « l'image que cela éveille : sur le fronton chacun envoie sa balle qui re-

bondit »... écrit Dutech. Tous les imprimeurs du département ne manqueront pas de... saisir la balle au bond...

Chaque imprimeur est invité à adresser à H. et A. Bats, instituteurs à Baigts-de-Béarn, sa plus belle page du mois irée à 60 exemplaires (tirage à la presse ou au limographe).

L'abonnement à notre *Gerbe* départementale est fixé à 10 0fr. par an (10 numéros). Le montant des abonnements étant destiné à dédommager les imprimeurs des frais d'imprimerie et d'envoi.

La responsable provisoire : Arlette BATS,
c. c. postal 1176-56 Bordeaux.

JOURNÉES PÉDAGOGIQUES DANS LE NORD-EST

Si, comme l'an dernier, des camarades voulaient réclamer mon concours, il serait prudent qu'ils me le fassent savoir le plus tôt possible, car je serai peut-être retenu pour les réunions organisées dans les Ardennes.

RENSEIGNEMENTS PÉDAGOGIQUES... OU AUTRES

Nos camarades reçoivent de plus en plus de demandes de renseignements pédagogiques qui ne se situent pas dans le travail d'une Commission.

Pour ma part, j'ai toujours répondu avec le maximum de célérité et de précision compatible avec mon travail.

Mais je ne crois pas possible d'imputer à la C.E.L. les frais de correspondances, qui, avec le nombre de lettres reçues et les tarifs actuels atteignent une somme importante.

De plus, il y a une question de temps. Je ne répondrai donc plus qu'aux camarades joignant le timbre-réponse, et je donnerai la priorité à ceux qui joignent une enveloppe timbrée à leur adresse. — Roger LALLEMAND.

Les instituteurs de S.-et-O. qui impriment un journal scolaire et qui désirent coopérer à la *Gerbe* de Seine-et-Oise doivent envoyer, chaque mois (pour le 30 au plus tard), 60 feuilles d'un texte intéressant avec lino ou dessin à Lebreton, Ecole de garçons, Croissy-sur-Seine (S.-et-O.).

Pour ceux qui désirent s'y abonner, 50 fr. (9 ou 10 numéros). Ne pas oublier d'indiquer le nom de l'école sur les feuilles imprimées.

**

H. Samson, qui commence à imprimer, voudrait échanger ses textes libres avec une école des Ardennes : il a le C.M. 2^e année et le F.E.P. Habitant le Maroc, il est lui-même ardenais. Lui écrire : Internat Primaire Aïn-Taoudjat (Maroc). Nous lui recommandons d'échanger aussi lettres d'élève à élève, puis colis.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

LES FURETS

A.F. — Nous avons vu un chasseur chasser au furet. Un de nos camarades a amené un furet en classe. Un élève a lui-même chassé au furet.

T. — Construction, forme et profondeur des terriers. Mœurs des furets. Pièges et procédés divers pour attraper les lapins.

C. — Français : F.S.C. 492.

Calcul. — Enquête sur la valeur d'un furet, moyenne des lapins pris. Valeur de ces lapins. Comparaison avec la chasse au fusil.

Sciences. — Etude scientifique du furet. Sa nourriture, ses pattes, ses dents. Elevage du furet.

Géographie. — Régions où se fait la chasse au furet. Régions riches en lapins, en lièvres. Les régions de grandes chasses pour animaux de fourrures.

Histoire. — Raconter quelque histoire du folklore se rapportant à cette chasse.

BŒUFS ET VACHES

(voir *Educateur* n° 2, chapitre établi par Veillon, à Cherré (Maine-et-L.).

LE LAITAGE

A.F. — Nous allons traire chèvres ou vaches. Nous regardons traire. Nous soignons le lait. Nous faisons du beurre et du fromage. Nous conservons nos fromages. Nous utilisons le petit lait.

T. — L'installation d'une ferme. La laiterie. La fruitière, La fromagerie, Fonctionnement d'une écrémeuse, d'une baratte. Comment on conserve les fromages.

C. — Français : F.S.C. : 449, 450, 451, 455, 461, 589, 590, 5050, 5051.

Enfantes : 77, 83, 88, 92, 122.

Calcul. — Enquêtes sur le rendement d'une chèvre, d'une vache ou d'une brebis. Densité du lait. Proportion de crème. Rendement en fromage. Prix de revient des diverses opérations. Quelques chiffres de production régionale ou mondiale pour comparaison.

Sciences. — Valeur nutritive du lait. Coagulation du lait : présure naturelle et présure chimique. Alimentation des enfants. Soins au laitage. Lait condensé. La fermentation lactique. Les fromages. Les diverses races de chèvres ou de vaches. Rendement respectif.

Géographie. — Indiquer sur la carte de France les pays grands producteurs de lait, de beur-

re et de fromage (brebis, chèvres, vaches). Mêmes indications pour l'étranger. Importations et exportations.

Histoire. — Traditions et contes se rapportant au lait et au fromage. Naissance des fruitières.

LA GUERRE

A.F. — A l'occasion du 11 novembre, après lecture de journaux ou revues, nous parlons de la guerre.

T. — Les armes blanches. Les armes de jet. Les arcs et les flèches. Les armes à feu. Les armes explosives. Les armes modernes.

C. — Français : F.S.C. : 410, 411, 533, 534, 758, 1074.

Enf. : 50, 90, 94, 106, 108, 110, 117, 123.

Calcul. — Prix d'un obus, d'un canon, d'un tank, d'une mitrailleuse. Dépenses d'une armée, d'une journée de guerre. Poids d'une bombe. Destructions opérées. Nombreux calculs impressionnants.

Géographie. — Les grands pays du monde après la dernière guerre. Les conflits qui menacent. L'O.N.U.

Histoire. — Les deux grandes guerres. Faits, dates et anecdotes.

CHASSE AUX PALOMBES

(Plan préparé par Loubic, H.-P.)

A.F. — Nos parents ont construit une palombière. Nous avons vu les chasseurs au départ, à l'arrivée. Nous racontons une journée passée à la chasse.

T. — Le fusil, la cartouche, le plomb de chasse (catalogue de Manufrance, St-Etienne). Matériel pour chasse à la palombe. Diverses sortes de chasse. Les chiens de chasse, races, qualités. Usage du gibier (alimentation, peaux, fourrures).

Français. — Le braconnier (Raboliot), La chasse (E. Guilaumin), F.S.C. 8056, 8057, Jeune chasseur (E. Zola), La chasse à la panthère (Bonbonnel), Chasse des animaux à fourrure (Marcellin L.), Les oies sauvages (J.-H. Fabre).

Dictées. — Matin de chasse (L. Pergaud), Un beau coup de fusil (L. Pergaud), Le départ des hirondelles (A. Theuriot), Un heureux coup de fusil (L.-D. Mardrus).

Calcul. — Enquêtes : Dépenses pour l'installation d'une chasse à la palombe. Bénéfice d'une saison. Vente du gibier. Prix du matériel de chasse (catalogue Le Chasseur Français, St-Etienne). Prix de revient d'une cartouche. Prix de revient d'un chien.

Sciences. — Etude scientifique : les oiseaux, la palombe, le pigeon. Fabrication du plomb de chasse. Les oiseaux migrateurs. Les animaux chassés dans la région.

(Suite page 63).

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

Exploitation des textes

Je t'adresse, d'autre part, comme tu le demandes dans *L'Éducateur* n° 1 de cette année, le travail que nous avons fait en partant du texte ci-joint également.

La mise au point de ces plans-guides pour l'exploration des complexes d'intérêts mis à jour par le texte libre me paraît indispensable. Incontestablement, nous ne pouvons penser à tout, ils nous seront une aide précieuse.

Et pourtant, à ce sujet, je te livre quelques interrogations pour lesquelles j'aimerais savoir ton opinion ou celles d'autres camarades. (Avant toute chose, je te précise l'âge des enfants : 8-9 ans).

Faut-il laisser les enfants déterminer eux-mêmes ce que le texte libre leur suggère comme travaux possibles dans tous les domaines d'activités, ainsi nous serons sûrs de répondre exactement à leurs désirs d'agir ou de connaître.

Ou bien nous servirons-nous de ces plans-guides, ce qui, en accélérant la recherche des travaux possibles, en la facilitant, nous conduira peut-être à déborder, à dépasser l'intérêt des enfants.

Ainsi, dans le plan ci-joint, les enfants ont demandé :

- Où pêche-t-on la morue ?
- Qu'est-ce qu'un chalut ?
- On pourrait demander le prix de la morue.

J'ai transformé cela en un travail de recherche pour trois élèves avec exposé à leurs camarades :

- La morue (vie, utilisation) ;
- Les filets de pêche en mer ;
- Les prix de vente du poisson sur le marché.

J'ai ajouté pour d'autres enfants :

- Les ports de pêche en France ;
- La vie des pêcheurs ;
- Les morutiers d'autrefois ;
- Comment on conserve le poisson ;
- Les poissons de mer.

Je me suis réservé la présentation d'un peuple de la mer : les Vikings.

Ce dernier point m'a paru un peu tiré par les cheveux, mais un enfant avait passé ses vacances en Norvège où il avait visité un musée consacré aux bateaux retrouvés dans les tumulus funéraires des Vikings. C'est lui-même qui l'a présenté à ses camarades (il a simplement commenté les photographies). Ensuite, Croissy a subi le pillage des Normands — ceci est conservé dans son histoire comme tu le verras dans les textes joints. Ceci, c'est moi-même qui l'ai exposé aux enfants, nous en avons fait une fiche pour notre fichier, pour le F.S.C. si elle convient, pour nos correspondants (insérée dans notre journal).

C'est, évidemment, assez éloigné du C.I. : la pêche en mer. Il me semble pourtant qu'il y avait là une occasion difficile à retrouver.

Difficultés rencontrées (qui ne sont pas particulières à ce C.I.) :

Les enfants qui préparent un travail de recherche trouvent les documents, les lisent, mais sont très embarrassés pour les utiliser et les présenter, les expliquer à leurs camarades : si leur travail est écrit, il est moins intéressant pour les camarades.

S'il est raconté, il est désordonné et incomplet.

Peut-être que je ne les aide pas assez (temps?) ou peut-être en attends-je trop ? (1)

A savoir, ce qui est essentiel dans ce travail, connaissances à acquérir ou formation de l'esprit (acquisition d'une méthode de travail), personnellement c'est vers ce dernier point que j'incline.

Pourtant, je sens tellement d'enthousiasme chez les enfants pour ce travail de recherche (il suffit de voir les mains levées, lorsque je demande qui va s'occuper de cela) qu'il faut que cela réussisse dès maintenant, sinon ils se décourageront.

LEBRETON (S.-et-O.).



Pour les débutants

Un jeune, R. Boudet, du Cher, sorti de l'E.N. il y a deux ans à peine, nous dit son enthousiasme et ses hésitations. « J'ai lu, dit-il, les brochures, l'Éducateur. Mais ces revues, présentant des comptes rendus de camarades, s'adressent, à mon avis, à des maîtres déjà expérimentés lisant à travers les lignes, et à qui les indications fournies suffisent... et non au vrai débutant (que je suis) pour lequel les détails les plus terre à terre présentent une grosse importance, — détails qui, d'ailleurs, ne sont peut-être pas particuliers aux méthodes nouvelles.

J'ai donc essayé de dégager les grandes

(1) Quand nous avons suscité l'intérêt, quand nous avons donné soif, ne nous faisons pas tant de scrupules. Nous sommes attelés à un chantier. L'instituteur doit apporter sa large part de besogne. Je crois qu'il faut aider beaucoup les enfants à parfaire la présentation à leur camarade de ce qu'ils pourront leur dire. L'essentiel est que l'enfant réussisse et qu'il intéresse ses camarades. La maman ne craint pas d'aider l'enfant qui monte un escalier difficile, mais c'est l'enfant qui remporte la victoire. Il faut changer totalement, en cette occurrence, notre comportement.

(Suite page 66).

Géographie. — Les voyages des oiseaux migrateurs. Pays traversés. Raisons: climat et saisons. Régions de France où se pratiquent les diverses chasses.

Histoire. — Invention de la poudre. Les premières armes à feu. Les armes à feu à travers l'histoire. Les armes modernes. La chasse chez les peuplades préhistoriques.

Calcul. — Données de calcul. Enquête: Installation d'une palombière.

Location de la chasse à la commune: 300 fr. plus 5 % taxe de luxe. Permis, 1.000 fr. Poin-tes, 10 kg. à 70 fr. le kg. Fil de fer, 5 kg. à 70 fr. le kg. Raquettes, 10 à 20 fr. pièce. Pigeons, 10 à 150 fr. pièce (seront revendus à la fin de la chasse). « Chaussettes » pour pigeons, 10 paires à 20 fr. la paire. Nourriture, 1.000 fr. environ pour la saison (grains). Entretien de la cabane, 1.000 fr. environ pour la saison.

Ce chasseur a tué, l'an dernier, 96 palombes qu'il a vendues à une moyenne de 140 fr. pièce.

Il faut déduire environ 30 % de la recette pour les frais de munitions.

LOUBIC (Htes-Pyr.).

EN CHEMIN DE FER

A.F. — Nous avons vu le train. Nous avons fait un voyage par le train. Un camarade raconte son voyage.

T. — Fabrication des trains (locomotives, wagons). Les installations d'une gare. Les systèmes de signalisation. Utilisation d'un indicateur des chemins de fer. Examen des tarifs (voyageurs, marchandises).

Français. — C.P. - C.E. : Le récit de la locomotive, p. 194 (Dumas); Dans le train, p. 196 (Dumas); C.M. - S. : Le voyage à Châlons, p. 144 (Peau-de-Pêche); C.E. : Un beau voyage, p. 225 (Jeannot et Jeannette); C.P. - C.E. : Un voyage, p. 98 (Line et Pierrot).

Calcul. — Divers: trajet parcouru, vitesse, temps. Etablir un itinéraire: trajet (visite aux C.R.), prix, horaire. Expédition de colis. Poids du train. F.S.C. 8100, 8099, 8103, 8104. Comparaison importance des réseaux ferrés mondiaux.

Vocabulaire. — Famille des mots: chemin, train. Chasse aux mots: le matériel et les installations de la gare.

Géographie. — Les réseaux de chemins de fer. Les grandes lignes françaises et internationales. Etablissement d'un parcours. Electrification des grandes lignes.

Sciences. — La machine à vapeur. Les rails: dilatation des solides. Electricité: force motrice, usine, transport du courant.

Histoire. — Les débuts de la machine à vapeur. Histoire des chemins de fer. Modernisation: trains de luxe, derniers progrès.

LA VISITE DU BATEAU

Pendant les vacances, j'ai visité un grand bateau dans le port de Fécamp. C'était un morutier.

Quand il va en mer il emporte 800 tonnes de sel et il rapporte 1200 tonnes de morues.

Il reste un mois en mer. Il a 69 hommes d'équipage. Il s'appelle « Ginette le Borgne ». Il navigue avec un moteur à pétrole. J'ai vu les couchettes des marins, elles sont l'une au-dessus de l'autre. — A. MALFANTI (7 ans).

On pêche la morue en Islande et à Terre-Neuve. Le chalut descend jusqu'à un kilomètre.

PECHE EN MER

A.F. — Visite d'un morutier pendant les vacances. Nous écrivons pour demander des échantillons de filets de pêche. Nous écrivons pour demander comment on fabrique l'huile de foie de morue.

T. — Le chalut. Les filets de pêche. La pêche à la morue. Comment on conserve le poisson. Sel, boîte, séchage. Utilisation du foie de morue, des œufs de morue. Les bateaux pour la pêche en mer.

Calcul. — Enquête au marché sur le prix de vente de la morue au kilo. Prix de vente d'autres poissons. Prix d'achat. Poids du sel embarqué, en tonnes, kilos. Poids du poisson pêché, en tonnes, kilos.

Sciences. — La morue (étude, vie). Les poissons de mer.

Géographie. — Les ports de pêche en France. Situer Terre-Neuve, Islande. La vie des pêcheurs.

Histoire. — Les morutiers d'autrefois et d'aujourd'hui. Date de la première traversée France-Amérique par bateau à vapeur. Histoire de la navigation. Un peuple de la mer: les Vikings.

LES NORMANDS A CROISSY

En l'année 846 (il y a 1102 ans), au mois de mars, les Normands, remontant la Seine pour piller Paris, arrivèrent à Charlevanne qui est aujourd'hui Bougival.

Le roi Charles le Chauve rassembla en toute hâte quelques troupes pour les arrêter.

Au moment où il allait les rejoindre, les Normands redescendirent la rivière avec leurs bateaux jusqu'à l'extrémité de l'île, en face d'Aupec. Arrivés là, ils passèrent d'un bras de la Seine sur l'autre et, remontant le fleuve, ils débarquèrent sur la rive droite, à Mauport, en face de Charlevanne (Bougival).

La première agglomération d'habitants qu'ils rencontrèrent était celle de Croissy. Là, ils trouvèrent un faible rassemblement formé des habitants de Croissy et des villages voisins: Chatou, Montesson, grossièrement armés. Ils n'eurent pas de peine à les mettre en fuite... Le combat se livra autour de la ferme qui devait être un jour le château. Les Normands pendirent dans une île du fleuve, onze prisonniers, clouèrent un grand nombre d'autres habitants à des maisons, à des arbres, en massacrèrent plusieurs dans les fermes et dans les champs.

(Extrait de Ch. Bonnet: *Le village de Croissy*).

La croix plantée sur la petite place, devant le château, jusqu'en 1644, rappelait sans doute le souvenir de cette bataille.

(Suite page 65).

PAGE DES PARENTS

Un bon travail scolaire suppose une bonne santé

La chose devrait paraître si naturelle !

Vous savez bien que si l'arbre pousse en un sol très aride, s'il n'est pas suffisamment fumé et arrosé, il ne donnera qu'une récolte rare et des fruits rabougris. Et vous riez du novice qui, négligeant les soins indispensables, aurait la prétention de stimuler les fleurs et de forcer les bourgeons.

Avant de dresser votre chien de chasse, vous lui donnez nerfs, vigueur et santé. Et si votre chien est malade, vous vous préoccupez de le guérir avant de repartir en campagne, parce que vous savez qu'il ne ferait rien de bon en cet état.

Et vous-mêmes ne dites-vous pas, quand la migraine vous domine ou qu'une rage de dents vous accable : « Rien à faire pour l'instant... Attendez que j'aille mieux ! »

Vos enfants ne font pas exception. S'ils sont en bonne santé, il nous sera facile de faire éclore, en intelligence et en savoir, les promesses qui sommeillent dans chaque enfant. Mais s'ils ont mal dormi, s'ils ont mal mangé, ou s'ils ont faim, si une douleur, dont ils n'ont pas toujours conscience, limite leurs réactions vitales, nous avons beau faire, déployer un maximum d'ingéniosité, essayer de les intéresser, les menacer ou les punir, ils ne donneront à leur travail qu'une infime partie de leur attention ou de leur énergie. Vous vous plaindrez et vous nous accuserez peut-être de négligence ou d'incompétence.

Oui, la première des conditions pour un bon travail scolaire, c'est une bonne santé. Si, par notre souci commun de la respiration, de l'alimentation, de l'hygiène et de l'exercice, nous donnons à nos enfants un maximum de vitalité, nous connaissons la satisfaction du mécanicien qui, après avoir nettoyé les rouages de sa machine, renforcé les parties faibles, vérifié l'allumage et l'alimentation, peut alors, avec une auto régénérée, partir hardiment à l'assaut des rampes.

Donnons vigueur et santé à nos élèves ; il nous sera facile de les entraîner vers les sommets que sont l'éducation et la culture.

Un seigneur de Croissy la fit enlever et replanter plus loin...

Français. — Pêcheur d'Islande (P. Loti). Vocabulaire Gabet Gillard, C.M.-C.E., page 80. Le voyage d'Edgar, page 295. Le marché aux poissons (lectures littéraires de l'école, Philippon, page 195). La mer (livre de français, Du-mas, C.E. I, p. 240).

Enfantines. — Yves le petit mousse, n° 21 ; A la pointe de Trévignon, n° 14 ; La mer, n° 96.

Poésie : Le petit bateau du pêcheur (J. Richépin) (Voici des roses).

Chant : Les morutiers (Anthologie scolaire, fascicule numéro, Région du Nord et du Nord-Est).
LEBRETON (S.-et-O.).

(Suite de la page 62)

Mignes, accompagnées d'un nombre imposant de questions que je me suis posées. »

Je vais répondre de mon mieux à ces questions. Que les camarades qui auraient d'autres réponses à proposer, nous les envoient, nous les insérerons. Et que les jeunes ne craignent pas de nous parler leur langage. Nous essaierons de les comprendre et de les aider au mieux à s'engager dans la voie tracée.

*
**

FRANÇAIS

Le Texte libre :

Lu, choisi (vote), mis au tableau.

Mise au point :

Opère-t-on par surcharge, ou rature du texte initial ?

Inconvénient : lecture difficile, remplacer un membre court par un plus long.

Peut-on transcrire au fur et à mesure sur un tableau net, et effacer la partie correspondante du texte ?

Voit-on chaque phrase (ou membre de..., selon la longueur) à tous les points de vue (orthogr., syntaxe, vocab., etc...) avant de passer à la suivante.

Comment suggérer la correction possible :

Surtout dans la syntaxe : faire déplacer un complément, réunir deux phrases en une seule.

Comment orienter sur le but ?

Je suis obligé de faire des questions peut-être un peu trop explicites, peut-être fautes de savoir m'y prendre.

Comment faire participer à la recherche la presque totalité des élèves : sous quelle forme demander la correction.

L'enrichissement des phrases peut s'obtenir à la rigueur, mais dès qu'il s'agit de modifier si peu que ce soit, l'ordre, je n'ai d'autre ressource que de proposer (ce qui est accepté..., sans discussion).

De même : supprimer les « il y a »..., il a... (descriptions).

Nous ne faisons pas une réponse de Normand si nous disons que toutes ces questions ne sont que secondaires. L'essentiel c'est de sentir la nécessité de redonner de la vie à la classe, de motiver toutes les activités, de s'écarter le plus possible de la scolastique. Si vous arrivez à donner soif, il ne s'agira pas tant de savoir si on doit présenter la boisson dans la main, dans un seau en cuivre ou en bois. Tous les moyens seront bons qui apaiseront la soif.

C'est pourquoi nous insistons tellement dans notre revue sur cette reconsidération profonde de notre vie scolaire.

Ne prenez donc pas l'accessoire pour l'essentiel et comprenez que des procédés de travail totalement différents peuvent être cependant également efficaces si les conditions de travail ont été revivifiées, si le soleil brille !...

Pour la mise au point du texte, cherchez ce qui est le plus pratique en donnant un maximum de satisfaction.

Il est des camarades qui font écrire le texte au tableau par l'auteur désigné au vote. C'est certainement excellent pour l'auteur, mais, à mon avis, un peu fastidieux pour les spectateurs. Mettons-nous à leur place !...

D'autres, partisans des équipes, font mettre au point par l'équipe. Cela a sans doute beaucoup d'avantages.

Je pratique personnellement plus simplement, mais aussi plus rapidement. Je relis le texte choisi. Je vois si la composition me semble convenable, sinon j'explique : « X... commence par raconter telle chose, mais ne serait-il pas préférable, avant, de dire telle autre chose ? » Peut-être, après discussion, garderons-nous la forme initiale.

Ensuite, j'écris le texte au tableau en faisant préciser les phrases insuffisamment nettes ; nous écrivons en bon français ; nous ajustons nos verbes ; nous montrons, sur le vif, comment un pronom remplace un nom, comment un adjectif complète un mot trop dur. Nous mettons la ponctuation correcte.

Certes, l'importance de ce travail varie avec la perfection initiale du texte. Le but à atteindre est que, sans rien trahir de la pensée et de l'expression enfantine, avec un minimum de changements, avec la collaboration de l'auteur et de ses camarades, nous réalisons un texte intéressant, explicite et précis pour nos correspondants, en un français correct.

Je ne m'attarde pas trop, car nous faisons ce travail tous les matins. Et puis je ne pars pas du principe, en somme étranger à notre travail : faire participer à la recherche la presque totalité des élèves. Là n'est pas le but. Le but c'est de parfaire et de polir l'expression enfantine. Certains jours, selon les sujets, toute la classe peut-être participera activement à la mise au point. D'autres fois ce sera le calme le plus plat. N'insistez pas.

Attendez que la vie vienne au secours de la pédagogie. Attention toujours à la scolastique. Mais ne traînez pas trop pour qu'on ne vous accuse pas, avec raison, de faire perdre le temps aux élèves non auteurs.

C'est un peu l'affaire de ces motions qu'on essaye de mettre au point devant une assistance passive où deux, trois personnes seulement interviennent. On renvoie à la Commission qui apporte un texte prêt. C'est plus simple et plus logique.

Enrichir les phrases, modifier l'ordre.... Pas de scolastique. La plupart du temps vos enfants n'en seront pas capables. A vous d'apporter les solutions souhaitables.

Il ne faut pas confondre mise au point et exploitation, ce qui ne veut pas dire que la mise au point ne puisse pas servir l'acquisition des diverses techniques.

Nous mettons le texte au point; nous polissons notre œuvre. C'est assez délicat pour que nous n'y ajoutons pas d'autres difficultés.

L'exploitation :

Vient-elle après la mise au point (indépendamment) ou simultanément (vocabulaire en particulier).

Peut-être y a-t-il une exploitation pendant, suivie d'une exploitation méthodique ensuite.

Pour l'équilibre des leçons, prévoit-on à l'avance tel jour grammaire, tel autre conjugaison, etc...

L'exploitation, la plus méthodique possible, vient après. Mais elle ne doit pas être automatique. Certains sujets, certains textes ne se prêteront à aucune exploitation en grammaire ou en sciences, alors que d'autres nous permettront au contraire, d'autres jours, des observations précieuses. **Exploitation** ne signifie pas **leçon**. **Exploiter** c'est tirer le maximum des possibilités offertes. Il ne s'agit pas d'aller au-delà ou de susciter artificiellement des possibilités qui n'existent pas, — la vie commande.

a) Vocabulaire. La chasse aux mots :

Il s'agit d'études de préfixes, suffixes, centres d'intérêts, en partant uniquement des mots connus des élèves.

La mise au point constitue-t-elle un exercice suffisant d'acquisition de vocabulaire. (Certains collègues font une leçon traditionnelle sur texte d'auteur.

a) **VOCABULAIRE** : Il ne suffit pas de partir des « mots » connus, mais de la vie. Nous ne devons pas nous contenter d'une liaison formelle mais d'une filiation effective. Le tout est de susciter chez l'enfant le besoin de connaître. Alors des mots sans liaison avec des mots connus, des mots que tous les pédagogues jugeraient trop difficiles, s'accrocheront définitivement à la connaissance de l'enfant. Pourquoi pas alors faire appel à

des mots d'adultes ? A condition que ces textes ne soit pas l'occasion de « leçons », même si elles sont liées aux mots « connus » du texte.

b) Grammaire :

Les leçons sont occasionnelles mais le programme ne peut-il pas être introduit dans l'ordre, au début tout au moins (lettres, mots, phrase, noms, masc., fém., pl., adject., etc...).

S'agit-il de saisir un exemple dans le texte journalistique, puis d'en faire une leçon plus ou moins « traditionnelle ».

Sinon comment procéder ?

Les fiches auto-correctives ne doivent venir qu'en application (peut-être à tout autre moment), après une certaine acquisition si réduite soit-elle ?

b) **GRAMMAIRE** : J'ai insisté souvent sur le fait que la grammaire est totalement inutile pour l'apprentissage naturel de la langue, tout comme les règles de la phonétique sont inutiles à l'enfant qui apprend à parler. De ce fait, toute grammaire sera scolastique.

Je conseille :

- 1° d'habituer les enfants à reconnaître la nature des mots, ce qu'ils font avec un certain intérêt :
- 2° de montrer la fonction des mots dans la vie de la phrase, dynamiquement pour ainsi dire, en évitant toutes définitions;
- 3° de préparer des exercices d'entraînement pour l'observation des règles essentielles.

Pour ces exercices scolastiques par nature un certain programme est souhaitable. Comment puis-je, ici, tolérer cette scolastique ? Parce que nous ne sommes pas encore équipés pour la dépasser. Pour qu'il apprenne à lire et à écrire sans règles de grammaire, l'enfant devrait faire d'incessants exercices vivants de lecture et d'écriture, comme il parle sans arrêt pour apprendre à parler.

Nous y parviendrons peu à peu par les plans de travail, les conférences, la diction, le théâtre et les maquettes, les échanges, etc... Mais cela suppose une littérature adéquate dont nous avons seulement commencé la réalisation.

(à suivre.)

Plumes pour la nouvelle écriture

Faute des Scennecken, encore rares, un camarade nous a signalé à Paris qu'il avait trouvé des plumes Blanz et Pouré. Nous en avons donc acheté. Nous signalons à ce camarade (Jacquemin) ainsi qu'à tous les lecteurs de *l'Ed.* que les plumes Nostradamus n° 448, de chez Baignol et Farjon, sont supérieures pour l'écriture courante. — Roger LALLEMAND.

TRIBUNE DE DISCUSSION

CONGRES D'ANGERS

PAQUES 1949

Au cours de notre prochain Congrès, une revue critique sera faite, comme dans les Congrès précédents, du travail de chacune de nos grandes commissions au cours de l'année en cours.

Mais le Congrès de Toulouse a souffert l'an dernier d'une trop grande dispersion au cours des séances plénières. Nous pensons qu'il sera profitable de concentrer cette année notre intérêt sur quelques thèmes généraux que nous aurons longuement préparés

par des discussions préalables dans nos groupes et dans « l'Éducateur ».

Nous proposons les trois thèmes suivants :

1^o **Thème technologique** : L'organisation technique de nos classes : équipes de travail, travail individualisé, fiches diverses, plans de travail, brevets et chefs-d'œuvre.

2^o **Thème plus général** : L'expression libre des enfants par les journaux scolaires, le dessin, le cinéma et la radio.

3^o **Thème social** : Comment nos techniques aident au succès de l'Ecole laïque.

Nous ouvrons à ce jour une rubrique spéciale de discussion pour laquelle nous vous demandons d'envoyer vos suggestions et vos critiques.

GRANDE ENQUÊTE SUR : TRAVAIL PAR ÉQUIPES, TRAVAIL INDIVIDUALISÉ ET ACTIVITÉS FONCTIONNELLES

La méthode traditionnelle d'enseignement par les manuels scolaires est désormais sérieusement battue en brèche. Elle devient une pédagogie qui n'ose plus dire son nom et qui ne se survit que par la puissance de la tradition et de l'organisation commerciale qui l'a exploitée.

Par quelles techniques seront remplacés les manuels ? Il ne fait pas de doute que, ainsi que nous l'avions prévu, il y a vingt ans, en écrivant : **Plus de manuels scolaires**, les fiches seront à la base de la nouvelle organisation du travail.

Que seront ces fiches ? Comment les emploiera-t-on ? Quelle sera la part de l'équipe dans l'Ecole de demain ? L'enseignement individualisé est-il une solution souhaitable ? Dans quelle mesure pourrions-nous utiliser et équipes de travail et fiches individualisées pour mettre au point une technique progressiste à la mesure de nos possibilités présentes ?

C'est pour tâcher de répondre à ces questions d'une compréhensible actualité, que nous commençons cette enquête. Nous ne demandons pas à nos lecteurs de quelconques considérations théoriques, mais le résultat de leurs propres expériences. Écrivez-nous. Nous publierons les réponses que nous analyserons au mieux pour en tirer les enseignements technologiques qu'elles comportent.

Cette enquête s'adresse aux éducateurs de tous les cours, et pas seulement aux chevronnés, mais aussi, et surtout, aux jeunes dont les tâtonnements nous aideront à trouver les solutions souhaitables.

C.F.

TRAVAIL PAR EQUIPES

J'ai 3 équipes. Elles se sont composées elles-mêmes, ont choisi leur chef et leur sous-chef. Pour les questions de sciences, hist., géogr., chaque équipe travaille la même question en se divisant le travail dans son sein, de même pour la préparation des films. Il est évident que dans chacune il y a quelques poids lourds. Mais les chefs d'équipe prennent des initiatives heureuses. Par exemple j'ai remarqué cette année un chef d'équipe qui a eu l'idée de noter pour son équipe (sur un registre qu'il a préparé), les présences, les absences de ses équipiers, de plus il a noté le nombre de fois que chacun a fait un texte, de façon à pouvoir leur faire des remontrances ou des félicitations et rendre son équipe homogène, vaillante, au rendement certain. Tous les autres chefs l'ont immédiatement imité et l'émulation est rapidement née.

Chaque mois, je fais faire un match par équipe sur toutes les matières du programme. Match qui se termine par un vainqueur, qui sera battu peut-être la prochaine fois, mais qui s'accrochera pour rester en tête. Le travail par équipes me permet de faire un roulement dans le travail, par ex., une équipe fait la peinture, le dessin, l'autre fait les linos, la 3^e fait les jouets pour la coopérative, cela pendant une semaine, puis on change. L'émulation est certaine et le résultat s'en ressent. Pour ma part, j'y vois de nombreux avantages, surtout dans les classes de villes aux effectifs nombreux. Si l'on réussit à créer des équipes homogènes, je crois que l'on peut attendre beaucoup.

TAURINES, à Rabastens (Tarn).

POUR LA DEFENSE DE L'ECOLE LAIQUE

La préparation, dès maintenant, de notre grand Congrès d'Angers, attire l'attention des éducateurs sur la situation extraordinairement difficile des écoles laïques qui, dans les régions de l'ouest, subissent la concurrence des écoles confessionnelles dites « libres ».

Notre mouvement pédagogique qui, par sa coopération et ses échanges, a tant fait déjà en France pour l'entraide des éducateurs, se devait de donner l'exemple d'un parrainage qui sera tout à la fois un appui moral et une aide matérielle pour les écoles menacées.

Voici quelques initiatives qui peuvent nous servir d'exemples :

1^o Notre camarade G. Fradet, de l'Isère, nous a versé une deuxième tranche de 2.000 fr. de coopérateur d'élite en nous demandant d'affecter la remise de 10 % correspondante à une école de l'ouest. Notre délégué départemental de Nantes, à qui nous avons transmis l'offre, en a fait bénéficier le camarade Bosc.

Qui veut imiter G. Fradet ?

2^o La brochure sur *Les fêtes scolaires*, qui va être expédiée, a été réalisée par une équipe de camarades et coordonnée, dirigée par E. Freinet. Il s'agissait de répartir entre les collaborateurs la rémunération de 3.000 fr. Notre ami Barbotou (Aude) nous écrit : « Pour l'utilisation collective de ces 3.000 fr., je vois très bien un envoi de matériel à une école de l'ouest que la Commission pourrait parrainer. »

3^o Nous proposons un autre parrainage. Nous demandons à toutes les écoles qui le peuvent de parrainer une école menacée de l'ouest.

Une première étape de ce parrainage sera le service régulier de votre journal scolaire qui apportera à cette école une aide pédagogique qui lui sera précieuse.

Il ne vous en coûtera pas plus d'écrire régulièrement à cette école à laquelle s'intéresseront vos élèves.

Une troisième étape souhaitable sera l'envoi à cette école de quelques livres, cahiers, crayons, etc..., ainsi que de colis divers (éventuellement alimentation, gâteries).

Veuillez nous transmettre vos offres de parrainage que nous enverrons pour affectation aux délégués départementaux des régions intéressées.

Qui pourrait m'indiquer le livre où je trouverais la musique de la rengaine du merle :

*Mon merle a une plume,
Une plume, pas de plume,
Il ne s'envolera pas, mon merle,
Il ne s'envolera pas !
Mon merle a deux plumés, etc...*

Juliette MOULINEAU, institut. à Jazeneuil.

NOS TARIFS

Par suite de l'augmentation très sensible de nos frais généraux, nous avons dû monter de 10 % un certain nombre de nos articles. Nous avons cependant maintenu nos anciens prix pour certains articles que nous fabriquons nous-mêmes et pour lesquels nous pouvons améliorer les conditions de vente : casses, composteurs, Brochures d'Ed. Nouv. Pop. Nos B.T. sont portées à 30 fr. à cause de l'augmentation en flèche des frais de clichage. Hausse verticale aussi pour les disques C.E.L. qui passent à 300 fr. Et ce prix ne pourra peut-être pas être maintenu.

Nous faisons cependant un gros effort pour laisser nos articles essentiels à la portée de la masse des écoles populaires qui trouveront toujours chez nous, au meilleur prix, les outils que nous avons mis au point et dont nous gardons en France le monopole de fait.

Je suis professeur de français dans un lycée hollandais. Pour nos élèves, le français est une des trois langues obligatoires. Ayant fait connaissance — au Congrès de Flohimont et auparavant — des techniques Freinet, j'estime que l'imprimerie pourra être d'une aide précieuse dans nos classes nouvelles. Seulement, je ne sais pas encore très bien, comment l'utiliser étant donné que je n'ai que quatre cours par semaine et que le français n'est pas, pour mes élèves, la langue maternelle. Y a-t-il parmi les camarades de la C.E.L. quelques-uns qui ont déjà pratiqué l'imprimerie pour une seconde langue, dans des conditions semblables (élèves de 12-14 ans et au-delà) ? Je désirerais beaucoup entrer en relations avec eux. Ecrire à M. P. Lange, Albr. Dürerstraat 38, Amsterdam - Z. Hollande.

A PROPOS DE B.T.

Nous allons publier prochainement une brochure, plus spécialement destinée aux C.E., et dont Mme Bonnet (Paris) a eu l'initiative sur La vie des petits lapons.

Nous pensons qu'une série de brochures semblables sur la vie des enfants dans l'espace et dans le temps serait, à tous points de vue, du plus haut intérêt : Vie du petit Algérien — Vie du petit Mexicain — Vie d'un petit Américain — Vie d'un enfant il y a cent ans, du temps de la Révolution — Vie d'un enfant au temps de Rome ou de la Grèce.

Qui se charge d'un de ces sujets ?



Il nous faut un pyrographe C.E.L.

Inutile de dire tous les avantages que procure à l'Ecole l'appareil à pyrograver, notamment pour la présentation artistique d'articles qui sont d'une bonne vente dans les expositions.

Jusqu'à ce jour, nous faisons livrer des appareils du commerce. Ils nous donnent plus ou moins satisfaction. Il nous serait facile de mettre au point une fabrication intéressante. Nous pourrions livrer alors, selon les besoins, l'appareil complet ou seulement la pointe à pyrograver pour les camarades qui seraient en mesure de réaliser, parfois même avec leurs élèves, les autres pièces de l'appareil.

Qui veut nous aider, en nous envoyant des plans de fabrication et en nous indiquant même les artisans susceptibles de travailler pour la C.E.L. ?

POTERIES A DECORER

Elles nous sont souvent demandées, car il ne fait pas de doute qu'une poterie décorée par les enfants et vernie, a toujours un succès considérable. Nous sommes désormais en mesure de livrer des poteries simplement cuites, blanches, à décorer. Nous avons pour l'instant des assiettes que nous pouvons livrer à 30 fr. pièce et des soucoupes à 20 fr. Nous tâcherons d'avoir sous peu d'autres modèles.

Mais il faut compter les frais de port et d'emballage assez élevés. Il faut que les camarades soient prévenus. Et si vous avez dans votre région des poteries qui puissent vous servir, profitez-en. La C.E.L. ne pousse pas à la vente. Elle est seulement là pour vous servir.

Nous pourrions faire mieux. Nous pourrions faire cuire les poteries peintes. Nous enverrions aux camarades qui le désireraient, des peintures spéciales en poudre pour la décoration (oxydes). On nous enverrait la poterie peinte, soigneusement protégée. Elle serait enduite d'une « couverte ». Le tout serait passé au four et vous auriez des assiettes décorées d'une valeur inappréciable. Tout cela représente certes des frais, mais ce sont aussi là des possibilités que vous n'aurez nulle part ailleurs.

RELIURES INVISIBLES

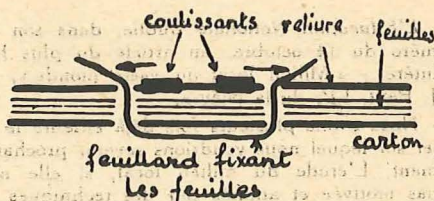
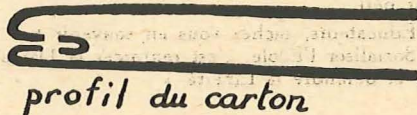
Il faut considérer deux choses dans cette reliure : le carton et le système de reliure.

Le carton, le plus rigide possible, est caractérisé par un double pliage qui constitue à l'intérieur du livre une sorte d'onglet sur lequel se fixera la reliure. Ceci afin que, lorsque vous ouvrez le livre, vos feuilles puissent s'ouvrir librement autour de l'onglet qui les protège en même temps.

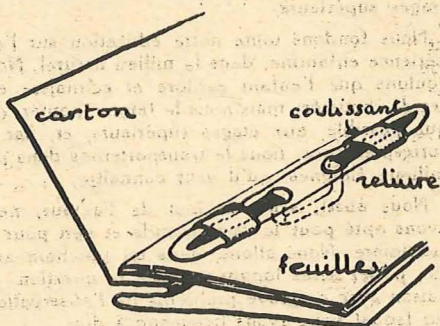
Le système de reliure comporte un feuilard très mince qui passe dans les trous de l'onglet, dans les trous des feuilles, qui se replie dans le système et qui est maintenu ensuite par des couliissants.

Nous pouvons tirer la reliure complète à 35 fr. Mais si vous avez la possibilité de faire fabriquer ou de fabriquer des dossiers carton à bon prix, nous pouvons aussi vous livrer seulement la reliure métal pour le prix de 12 fr. l'unité.

Vous aurez ainsi de véritables *Livres de Vie*. L'emploi de ces livres suppose aussi l'achat d'un perforateur.



La reliure ouverte (coupe)





Je commence cette rapide revue par *L'Educateur Populaire belge*, de nos amis Mawet, dont de nombreux articles mériteraient de passer intégralement dans notre *Educateur*. Si le change ne vous semble pas trop prohibitif, abonnez-vous à cette revue mensuelle : 45 francs belges.

R. Spanoghe termine, dans le numéro de mai, un magistral article sur *Intérêt fonctionnel et socialisation* par cette leçon de civisme qui est plus que jamais d'actualité :

« Le manque de conscience sociale du peuple est un danger permanent qui ronge de l'intérieur les démocraties : presque toujours, il a été à la base des causes par où leurs libertés ont péri.

Educateurs, sachez vous en souvenir !

Socialiser l'Ecole, c'est renforcer la Démocratie et défendre la Liberté. »

*
**

L'Education Nationale publie, dans son numéro du 14 octobre, un article du plus haut intérêt : « Milieu local ou vaste monde », par J. Petit, I.P. de la Nièvre.

Nous avons plusieurs fois déjà effleuré le sujet sur lequel nous voudrions revenir prochainement. L'étude du milieu local, si elle n'est pas motivée et animée par des techniques qui répondent aux besoins et à la curiosité des enfants, peut fort bien redevenir une nouvelle scolastique qui, en définitive, ne vaudra guère mieux que celle qu'elle a détrôné. L'ancienne pédagogie montait l'enfant à un troisième étage, d'où il voyait les choses de haut, déformées par la perspective et par leur éloignement du milieu dont il était coupé. Il ne suffit pas de le faire redescendre au rez-de-chaussée, en ne lui donnant plus jamais la possibilité de monter aux étages supérieurs.

Nous fondons toute notre éducation sur l'expérience enfantine, dans le milieu naturel. Nous voulons que l'enfant explore et connaisse son rez-de-chaussée, mais nous le ferons monter, dès que possible, aux étages supérieurs, et, par la correspondance, nous le transporterons dans des milieux éloignés, qu'il veut connaître.

Nous aussi, selon le mot de l'auteur, nous avons opté pour le vaste monde et non pour la taupinière. Nous allons, dans un prochain article, parler assez longuement de la question, en liaison avec ce grave problème de l'observation, sur lequel nous avons beaucoup à dire.

Le n° 1 de *L'Ecole publique*, supplément de *L'Education Nationale*, est paru. Il publie deux scolaires. Les éducateurs peuvent ainsi juger pages de textes d'enfants tirés de nos journaux sur pièce. R. Mercier (Puy-de-Dôme) rend compte d'un « emploi modéré de l'imprimerie ». Il croit mieux faire en réalisant des tableaux muraux qui sont des genres de tableaux de synthèse qu'on échange d'écoles à écoles. Cet échange peut rendre des services dans nos écoles, mais il ne risque pas de remplacer le journal scolaire qui apporte dans les échanges une atmosphère nouvelle dont l'éloge n'est plus à faire.

« Je ne crois pas, dit l'auteur, que le texte libre suffise à tout ». Nous non plus, nous ne le croyons pas et nous sommes loin de limiter à ces textes notre horizon. L'échange, le fichier, les conférences débordent le texte libre. Seulement, il ne faut pas que ce soit aux dépens de la vie.

Pour Mercier, l'emploi modéré de l'imprimerie n'est que son asservissement à des pratiques scolastiques qui bénéficieront, certes, de nos techniques, même ébréchées, mais qui n'apporteront, dans aucun domaine, les solutions définitives que nous nous flattons d'approcher.

Un article intéressant aussi de Barra, I.P., sur l'enseignement de l'orthographe, avec un certain nombre de recettes et de conseils judicieux. Nous nous préoccupons nous aussi de l'orthographe et allons sortir sous peu un fichier d'entraînement que les éducateurs apprécieront.

Il y aurait à examiner aussi un jour le problème des « Digests ». Je ne sais si vous avez eu l'occasion d'en lire un exemplaire. C'est fort bien, certes, à la mode capitaliste abrutissante. On vous y présente les œuvres littéraires ou les grands problèmes scientifiques en des abrégés simples, parfois humoristiques, qui ont un air tentant de vérité et de sérieux. Et on a l'impression que ces brochures bon marché vous apportent la culture.

Ces « digests » rencontrent à travers le monde estimons certes pas la puissance de propagande d'un succès de librairie sans précédent. Ne soude d'une firme qui fabrique ces « digests » en série comme Ford fabrique ses voitures populaires. Mais il y a pourtant quelque chose qui rend ce succès possible.

Peuple et Culture de mai 1948 a examiné ce problème dans un éditorial précieux : *la contre-fiche*. « Le réel succès que rencontrent « Digests et Condensés », justement parce qu'il fait du réel, doit retenir notre attention. L'homme d'aujourd'hui est pressé. Il est pauvre. Il a besoin d'occuper ses loisirs. Il ne peut tout lire ; il ne sait choisir ses lectures ; il ne peut payer le prix des livres ».

Le Pec préconise des « Extraits » de livres avec un système de fiches et de guides de lecture qui orientent le travailleur dans sa soif de connaissances.

Le problème est le même pour nous : non pas offrir aux enfants des manuels, si bien faits

soient-ils, qui limitent leur horizon et satisfont leur curiosité, mais des fiches et des brochures qui entretiennent au contraire en les nourrissant leur curiosité et leur soif de connaissances.

JOURNAUX D'ENFANTS

J'ai acheté occasionnellement, à une devanture de libraire, quelques journaux d'enfants parmi ceux qui me semblaient les moins mauvais.

J'ai un certain « Kid Magazine » qui est rempli de revolvers, de supplices, de tortures, avec des textes si fins qu'il m'a été impossible de les lire. Vraiment, tout ce qu'on avait dit contre les journaux d'enfants est au-dessous de la vérité lorsqu'on regarde ce journal.

Mais il y a « Youpi », un hebdomadaire qui paraît provisoirement tous les mois sous une fort belle couverture.

Passons sur les images qu'il contient et qui ne sont, elles aussi, que des histoires de cow-boys, d'indiens, de bandits, de lances, de poignards, de flèches... Mais voici du nouveau. « Youpi » organise à travers la France des Clubs Youpi. Il y en aurait déjà, paraît-il, 33. Chacun de ces clubs serait organisé avec un chef de tribu et un insigne.

Principales activités du clan : on ne les dit pas. « Elles seront communiquées directement aux chefs de clan, dès les élections ». « Le Chef de clan réunit ses guerriers... (!) »

Et que dire de ce verbiage :

« Une flèche d'argent ou une flèche d'or, ou récompense suprême, le Grand Totem de Sachem Youpi. De plus, le guerrier aura droit à l'inscription d'honneur sur le rocher du Grand Esprit (la liste des récompenses sera publiée chaque mois dans « Youpi »).

Le journal écrit en Tribune Libre :

« Faites lire à vos parents, à vos amis, « Youpi », montrez-le à votre instituteur et demandez-leur de nous écrire. Nous publierons toutes critiques d'où qu'elles viennent et serons particulièrement heureux de nous appuyer sur tous les parents pour lutter avec eux contre la presse de mitraillettes et de gangsters soi-disant pour jeunes. »

On se demande vraiment s'il y a là inconscience ou seulement rouerie. En tout cas, nous, éducateurs, pouvons bien dire qu'en fait de journal pour enfants, on ne peut guère faire plus abêtissant et plus immoral.

J'avais encore « Coq Hardi » qui, à première vue, semblerait moins abrutissant, mais voilà dans une rubrique « La Tribu des Coqs Hardis » : « Mobilisation Générale. Revenus de tous les coins de la prairie où ils chassaient individuellement, vos guerriers rejoignent leur tribu... »

Belle éducation pour la formation de la jeunesse !

J. Loiseau : *Manuel des Jeux*.

Cinq volumes : 1^o Jeux d'observation, d'attention et de maîtrise du caractère ; 2^o Jeux de force et d'adresse ; 3^o Jeux de balles, ballons, tirs et lancers ; 4^o Jeux d'exploration et d'étude de la nature ; 5^o Jeux d'intérieur et jeux autour du feu de camp ; 6^o La méthode des jeux.

Ces livres sont abondamment illustrés et rendront certainement service aux éducateurs de colonies ou de mouvements d'enfants. Ils sont conçus dans le sens des jeux divers du scoutisme.

On sait cependant notre point de vue sur la question. Il se peut qu'actuellement les contingences rendent peut-être nécessaire l'organisation de ces jeux, mais il ne faudrait pas que les éducateurs prennent les moyens pour le but et que partout les jeux remplacent le travail.

Dans le dernier volume « La Méthode des Jeux », il y a d'ailleurs des considérations fort pertinentes que les éducateurs auront intérêt à lire.

Ces livres sont édités par J. Susse, collection de la revue *Camping*, et nous en profitons justement pour signaler aux camarades l'intérêt comporte de très beaux documents dont il pourrout leur fichier de cette revue *Camping* qui ront profiter.

S'adresser : Edit. Susse, Paris.

Nous recevons de nombreux manuels scolaires, dont quelques-uns méritent de prendre place dans notre Bibliothèque de Travail, par exemple :

Contes d'Hier, Récits d'Aujourd'hui, par A. Aubin, G. Prévot, R. Coll. Cours élémentaire 2^e année, édition A. Hatier.

Nous avons reçu également :

Histoire de Clovis à Henri IV, Edition A. Hatier, de A. Bossuat, Victoir L. Tapié et G. Noguès-Arribet.

Nouveau Manuel d'Instruction Civique et d'Education Sociale, de A. Porquet et G. Suant, Editions Jacques Vautrain.

Grammaire Française, Cours Moyen 1^{re} et 2^e année, de A. Aubin, E. Orgeolet, R. Cortat ; Editions A. Hatier.

Contes et Jeux de Nicole et Victor, par André Millet, de chez Larousse.

Les Sciences au C.M., 1^{re} et 2^e année, de Carron et Dirand, Editions A. Hatier.

Géologie Botanique, de M. Oria, classe de 4^o A. Hatier, éditeur.

Un manuel de *Géographie* au cours élémentaire 1^{re} et 2^e année, de Clozier, Fénelon et Mme Darnigé, édité chez Larousse pour lequel on a fait au moins, comme pour le manuel édité chez Bourrelier, un effort intéressant de présentation, ce qui ne veut pas dire que l'emploi de ces manuels soit recommandé partout où les élèves peuvent avoir à leur disposition un Fichier Scolaire Coopératif un tant soit peu garni.

Mais un mauvais point aux éditions Jacques Vautrain pour l'édition de *L'Enseignement complet du français*, cours élémentaire 1^{re} et 2^e an-

née, de Rodrigue Pierret et René Pierrelée.

Les textes et les exercices sont ceux que nous trouvons dans tous les manuels semblables. Mais c'est surtout sur les dessins que je veux attirer l'attention. Sous prétexte d'enseigner les mots aux enfants, on a agrémenté les paysages, les maisons, les scènes de famille, de pancartes prosaïques portant les noms correspondants. Mais du coup, les enfants ne risquent pas de reconnaître les paysages les plus familiers. Nous n'avons qu'à essayer de nous souvenir de l'effet que produisait sur nos petites cervelles l'examen de gravures semblables il y a vingt ans pour comprendre que les auteurs font là totalement fausse route.

En tout cas, l'instituteur qui a en mains un tel livre ne peut plus faire que de la scolastique, et de la scolastique la plus ennuyeuse.

Parmi les revues littéraires qui sont susceptibles d'intéresser les éducateurs, nous signalons volontiers :

Lettres Françaises, hebdomadaire, avec des rubriques littéraires, scientifiques, artistiques et bientôt, espérons-le, psychologiques et pédagogiques.

La revue publiait récemment un beau documentaire illustré sur les Vendanges en Languedoc. Sur notre demande, la direction a bien voulu nous prêter les photos qui nous ont permis d'illustrer richement la B.T. d'octobre que vous allez recevoir : *Vendanges et Caves Coopératives*.

Ecrire :

Nous vous conseillons également la lecture de *Europe* qui publie la discussion sur la reconsideration scientifique dont Mitchourine et Lissenko sont à l'origine. L'affaire est d'une si grande portée que nous en reparlerons.

Edouard Guilmain : *Tests moteurs et tests psychomoteurs*. Editions du Foyer Central d'Hygiène, 64, rue du Rocher, Paris-8^e.

Ce livre, qui vient de sortir des presses, traite des relations du psychisme et de la motricité, de la valeur neuro-psychique du mouvement.

La première partie de l'ouvrage rappelle les principales recherches expérimentales faites sur la motricité.

La seconde partie est consacrée à la révision de l'étalonnage des tests moteurs d'Ozeretzki.

La troisième partie, enfin (de beaucoup la plus importante puisqu'à elle seule elle comprend la moitié du volume), donne tous les éléments utiles à l'examen psycho-moteur : description et cotation des épreuves, conduite de l'examen, corrélations psycho-motrices, nombreux exemples de conclusions.

Les vingt épreuves que propose Edouard Guilmain sont aisées à mettre en œuvre et permettent d'une façon précise de compléter le portrait psychologique de l'enfant après l'examen mental. Après les avoir utilisées dans ma classe d'arriérés, je veux porter témoignage de leur

valeur comme je veux aussi dire tout le bien que je pense de ce livre qui est à la fois une somme et un outil. C'est dire assez combien il peut intéresser tous ceux qui veulent connaître le mieux possible les enfants qui leur sont confiés. — R. MORALÉS.

La dénonciation et les dénonciateurs, par L.-J. Colaneri et G. Géroente, Biblioth. de Phil. Contemp. (P.U.F.).

De l'enfant à l'adulte, les auteurs étudient, sur des exemples précis, les diverses formes de la dénonciation. Ils en déterminent les causes psychopathologiques et en étudient la valeur morale chez l'individu normal.

Cet ouvrage, important par les analyses psychologiques, ne l'est pas moins par les aperçus qu'il ouvre sur la persistance cachée des structures mentales enfantines chez l'adulte et les conditions de leur réapparition, sur la notion de valeur morale, et sur l'importance primordiale de la société dans l'élaboration de la mortalité individuelle.

On y trouve enfin une nouvelle démonstration que valeur intellectuelle et valeur sociale ne sont pas synonymes. — M. G.

GROUPE DU DOUBS

Ce groupe, né le 29 avril 1948, réunit déjà une quinzaine d'imprimeurs du Doubs. Nous avons fait paraître deux « Gerbes Comtoises », le n° 1 début juin, le n° 2 début septembre.

Cependant, nous voudrions faire mieux. Nous désirerions que cette « Gerbe » devienne un lien entre tous les imprimeurs de notre département. Aussi, nous faisons appel à tous ceux qui sentent la nécessité de nous tenir en liaison, de telle sorte que chacun profite des expériences des autres.

Comment participer à cette « Gerbe » ?

1° En faisant part de vos suggestions, de vos expériences ;

2° En envoyant chaque mois, entre le 20 et le 22, au plus tard, 50 feuillets 13,5×21, imprimés ou tirés au limographe, etc... dans votre classe, au responsable départemental :

LUCIEN DAVIAULT, instituteur,
Vanclans par Nods (Doubs).

GROUPE

DE LA CHARENTE-MARITIME

Le groupe est légalement constitué. La première réunion a eu lieu le 14 octobre, à Rochefort-sur-Mer, Ecole Zola.

Fragnaud, délégué départem. de la C.E.L., expose les buts de l'Institut : grouper tous ceux qui s'intéressent aux questions pédagogiques et à la modernisation de l'enseignement.

Deux brochures B.T. sont en train. Une sur les coquillages et les phares de notre camarade Brunet, de l'Ile-de-Ré, et une sur la côte de Sailland.

Un appel est lancé à tout le personnel par l'intermédiaire des Inspecteurs primaires.



Le Processus Psychologique

De nombreux éducateurs, la plupart parents de jeunes enfants, se sont offerts pour les enquêtes psychologiques dont nous avons parlé.

Nous voudrions d'abord préciser avec eux, et grâce aux observations qu'ils feront, les lignes essentielles du comportement, qui nous aideront par la suite à scruter avec sûreté bien des situations complexes.

Dans toutes les observations que vous serez amenés à faire, quels que soient l'âge ou le milieu des individus observés, vous rencontrerez toujours le processus suivant, dont nous traçons les grandes lignes, et que nous vous demanderons justement de vérifier :

1° Pour solutionner un problème vital quel qu'il soit, l'enfant agit toujours par expérience tâtonnée : il essaye les diverses solutions possibles, au hasard, ou selon ses tendances, ou par imitation des gestes dont il est le témoin.

Vérifiez si cela est bien exact : observez le bébé qui, de ses mains encore maladroites, parvient à saisir la gaze de son berceau ; ou l'enfant qui fait ses premiers pas. Notez comment, par expérience tâtonnée, l'enfant arrive à prononcer les premiers sons qui ont un sens et une valeur, et qui seront la première étape du langage.

2° L'expérience réussie tend à se reproduire. C'est un principe très humain et très général de recherche de la puissance individuelle et de la sécurité. Le tâtonnement, qui correspond à une période de doute et d'incertitude, lasse l'individu à la recherche de l'équilibre et de la réussite. L'expérience qui échoue agit comme un repoussoir. Elle est comme une porte qui se referme et qu'on n'essaie pas d'enfoncer. L'expérience réussie est une porte ouverte qui appelle le visiteur.

Si l'enfant a saisi par hasard la gaze du berceau, ses gestes s'orienteront vers la répétition de cet acte réussi. La chose sera particulièrement sensible pour l'apprentissage de la langue qui se fait également par expérience tâtonnée. Quand l'enfant aura prononcé un son qui s'est révélé comme une réussite parce qu'il a attiré la mère, effrayé le chat ou, tout simplement, suscité le rire de l'entourage, il le répètera.

Vérifiez ces répétitions que vous noterez soigneusement.

3° L'enfant ne pourrait pas aller de l'avant s'il ne parvenait à asseoir ses premières réussites.

L'enfant répète le geste réussi jusqu'à ce que ce geste se soit intégré à son individu et soit devenu automatique. Quand ses mains saisissent avec sûreté la gaze du berceau, son énergie est libérée et il partira vers d'autres conquêtes. Il répètera un son réussi jusqu'à ce que ce son ait acquis la sûreté et la facilité de l'automatisme.

Vérifiez ce processus et notez le nombre de répétitions qui ont fait acquérir l'automatisme.

L'enfant répètera un son parfois toute une semaine, pendant des milliers de fois.

4° Notez également si notre observation est juste :

Il est des enfants qui n'auront pas saisi du premier coup qu'il ne faut pas essayer d'enfoncer une porte fermée. Ce sont les retardés qui auront ensuite besoin de répéter très longtemps le même geste avant d'en avoir dominé l'automatisme. Chez les enfants intelligents, au contraire, une seule expérience suffit ; ils ont compris. Et quelques répétitions leur suffisent pour acquérir la sûreté du geste. Ils montent à un autre étage.

Nous vous présenterons, la prochaine fois, une autre notion à prospector : celle d'outil.

ENTRE NOUS...

Pour enfants de la Normandie ou de la région parisienne, ayant besoin de grand air, bonne nourriture et enseignement spécial dû à leur retard scolaire, conseillez la « Colonie sanitaire permanente » de Fervaques (Calvados). (Prise en charge de 80 % pour les assurés sociaux). Les classes y sont tenues par une équipe d'instituteurs pratiquant les techniques Freinet.



Coop. scolaire La Monnerie (Puy-de-Dôme), expédie contre 20 fr. versés au C.C. postal Rouvet n° 687.70 Clermont-Ferrand, une monographie sur un curieux artisan coutelier : l'é mouleur.

LIGNES LINOTYPE

Nous demandons de spécifier le corps des lignes que vous commandez. Nous pouvons fournir les lignes dans les corps :

7 — 8 — 9 — 10 et 14



EQUIPE 511. — Rayer « les Mésanges », Vénéjan, cause changement.



Vends c. mut. une presse automatique neuve et du matériel d'aluminotypie en état de marche. Le Fur, Lescouet-Gouarec (C.-du-N.).



A vendre machine à écrire Remington Standard n° 6, révisée, état de marche, 10.000 fr. Chassagne L., à Fontaine-Chaâlis par Seulis (Oise).



Coquard, instituteur, Is-sur-Tille (Côte-d'Or), demande correspondant régulier C.S.-C.E.E. en vue échange bimensuel lettres, journal et élèves, fin d'année.

POUR VOTRE FICHIER

Dans la brochure *Les principaux produits des colonies autonomes* que l'Agence Economique des Colonies autonomes du Cameroun et de l'A.E.F., 11, rue Tronchet, Paris-8^e, expédie gracieusement, vous pourrez découper d'excellentes fiches sur : l'arachide, le cacao, le coprah, les épices, la morue, le rhum, le sucre de canne, le tapioca, la vanille, le balata, les bois exotiques... — G. THOMAS, Kergloff (Finistère).



Les Editions Susse, 13, rue de Grenelle, à Paris-7^e, publient une revue mensuelle, *Camping Plein Air*, qui est illustrée d'un grand nombre de beaux documents photographiques, dont une bonne partie pourrait prendre place dans votre Fichier scolaire coopératif.

Demandez des spécimens à la maison.



Le camarade qui a versé 2.000 fr. de Coop. d'Elite à la poste de St Georges (n° du reçu postal 171) est prié de se faire connaître à Rigobert, inst., Velizy Villacoublay (S.-et-O.), les chèques-postaux ayant égaré le talon de versement.

CALENDRIER D'ETUDE DE LA NATURE

J'entrepris avec mon équipe de la Dordogne la préparation d'un Calendrier d'Etude de la Nature qui serait très utile dans notre B.T. Je sais, il en existe en Belgique et qui peut être consulté utilement, mais il ne nous satisfait point, je veux quelque chose de plus simple, de mieux adapté à notre pays et à nos enfants.

Déjà, nous sommes au travail, mais je fais appel à tous les camarades.

Je serais heureux que chacun m'envoie :

1° Ou bien la liste des observations sur roches, animaux, végétaux, météo, etc... pouvant être faites par nos enfants durant l'automne (car nous avons limité notre étude à cette saison pour le moment), en distinguant les trois périodes : début (sept.-oct.), milieu (oct.-nov.), fin (nov.).

2° La liste des ouvrages qu'il lui serait possible de me confier pour examen pendant quelques temps sur ce sujet.

Inutile de dire que si des camarades sont intéressés, ils peuvent se faire inscrire, il y a du travail assuré.

D'avance, merci pour l'esprit coopératif.

YVAN BOUNICHOU,

Saint-Front d'Alemps (Dordogne).

Ni trop tôt, ni trop tard...

... une colonie de vacances se prépare dès maintenant. Procurez-vous de suite la documentation pratique et absolument complète mise à la disposition de tous ceux qui se dévouent à cette tâche. Educateurs, Maires, Conseillers municipaux, Comités et Chefs d'entreprise, etc..., demandez sans tarder l'ouvrage édité par le « Carnet de l'Economiste », 50, boulevard Beaumarchais, Paris-XI^e. Prix spécial aux lecteurs de « L'Educateur », 100 fr. contre mandat, timbres ou C.P. 1499-74 Paris.

COMMISSION « DISQUES »

Noël va bientôt arriver et vous allez vous mettre à la recherche de chants et de documents pour votre fête.

La C.E.L. peut vous procurer déjà un certain nombre de disques qui vous aideront dans cette préparation.

Il en faut encore d'autres.

Lorsque vous trouvez un beau chant pouvant donner lieu à une interprétation ou une utilisation intéressantes, prenez les quelques minutes nécessaires à la copie de la musique et des paroles. La commission examinera et utilisera vos envois au mieux de tous.

Adressez-nous vos suggestions.

Expliquez-nous vos besoins.

Adressez les envois à la responsable :

M^{me} LHUILLERY-LOCRET,

42, av. de l'Agent Sarre, Colombes (Seine).



Le gérant : C. FREINET.

Imp. REGINA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.

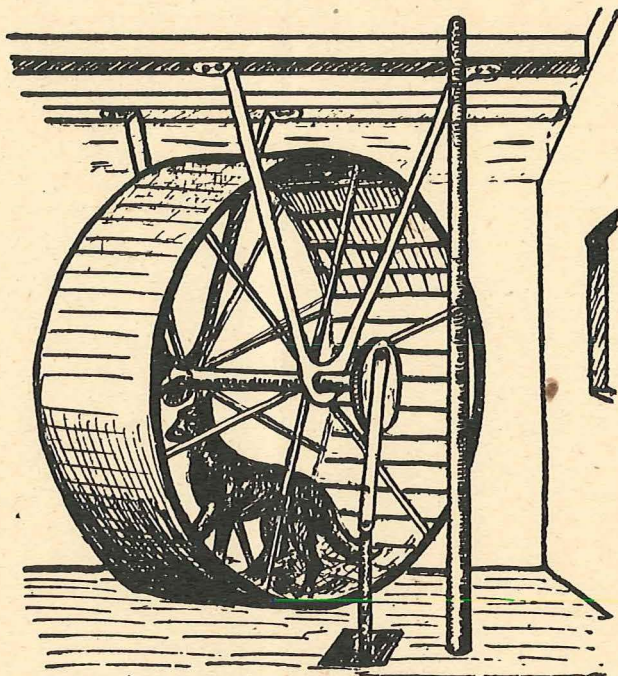


L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Moteur animal

LE CHIEN QUI POMPE

I



En 1920, on pouvait voir encore, dans un petit établissement de bains de Livray (Vienne), l'installation que représente la gravure.

Sur un ordre, le brave chien sautait dans la grande roue qui se mettait à tourner au fur et à mesure qu'il trottait.

Par un système d'excentrique, cette roue faisait monter et descendre le piston d'une pompe qui remplissait le réservoir d'eau placé au grenier.

Quand le réservoir était plein, le chien descendait de sa machine.

Réf. DECHAMBE (Vienne).



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LE TÉLÉGRAPHE OPTIQUE

I

L'inventeur du télégraphe optique est le prêtre Claude CHAPPE.

A la suite de nombreuses démarches, il réussit à attirer l'attention de l'Assemblée Nationale.

Cependant, ce n'est que le 12 juillet 1793 qu'il put faire sa première démonstration en présence des membres de la Convention. Il transmet un texte sur une distance de 35 km.

La Convention chargea le Comité de Salut Public d'organiser le télégraphe en France d'après le système Chappe.

Celui-ci fut nommé Ingénieur télégraphe avec un traitement journalier de 5 Livres 10 Sous.

Etant donné la situation militaire, le Comité de Salut public décida, le 4 Août 1793, de construire une ligne Paris-Lille et une ligne Paris-Landau.

La ligne Paris-Lille fut terminée en Mars 1794. Elle coûta 166.240 frs. Le gouvernement était si pauvre que les jumelles et pendules équipant les postes furent prises parmi les biens des émigrés.

Les difficultés financières du gouvernement, le manque de matériel retardèrent l'achèvement de la ligne de Landau, par Metz et Strasbourg. Les travaux ne furent repris qu'au moment du Congrès de Rastatt (Bade), le Directoire voulant être constamment informé de la marche des débats. L'achèvement de la ligne dura 5 mois. Il y avait 46 stations. La dépense s'éleva à 176.000 frs.

Une ligne Strasbourg-Huningue fut construite en 1798-1799. Elle ne fonctionna qu'un court moment.

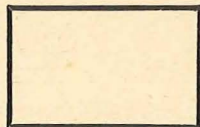
Le télégraphe ne servit guère qu'à la retransmission de dépêches militaires.

Les frais d'entretien étaient fort élevés chaque année. Pour les couvrir, on autorisa alors la retransmission des résultats d'une loterie nationale.

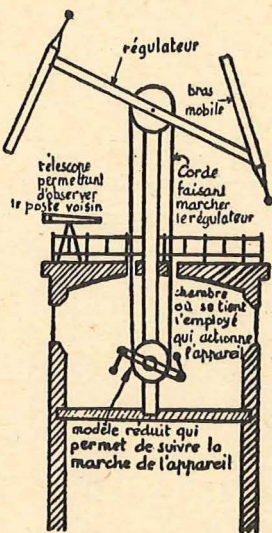
Le télégraphe optique fut peu à peu détrôné par le télégraphe électrique qui apparut en 1844. Il fut abandonné dans les années qui suivirent.



LE TÉLÉGRAPHE OPTIQUE



II



Description : L'appareil se compose d'un mât de 5 m. de haut supportant à son extrémité supérieure un bras mobile appelé **régulateur**, de 4 m. de long et 0^m,40 de large. Ce bras peut prendre 4 positions. Le régulateur porte à ses extrémités deux **indicateurs mobiles** de 2 m. de long pouvant occuper 7 positions différentes.

On peut ainsi faire $4 \times 7 \times 7 = 196$ signes.

Emplacement : L'appareil est construit sur des clochers, sur des collines ou sur des sommets de montagne. Dans ce cas, on a élevé une tour supportant l'appareil et servant de logement aux deux gardiens. Les distances entre les postes varient avec les emplacements de ceux-ci.

A Strasbourg, la station terminus était construite sur la cathédrale.

Fonctionnement : Les télégrammes sont chiffrés au départ. Seuls, les chefs de poste du départ et de l'arrivée connaissent le Chiffre. Ils ont, en outre, à leur disposition : 3 alphabets

- un vocabulaire des mots contenant les signes pour 8464 mots;
- un vocabulaire phrasique pour les termes techniques de l'armée et de la marine;
- un vocabulaire géographique contenant l'abréviation des noms de lieux.

Les autres employés observent les signes à la lunette et manipulent l'appareil.

Vitesse : 1 signe à la minute.

de Paris à Lille (240 km.) : 2 min.

de Paris à Strasbourg (480 km.) : 5 min.

de Paris à Brest (600 km.) : 6 min. 50 sec.

de Paris à Toulon (828 km.) : 12 min.

Inconvénients : On ne peut télégraphier la nuit ou par mauvais temps. Des essais d'éclairage n'ont donné aucun résultat satisfaisant.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA TENTE DANS LE MONDE

VIII

*De la tente des Nomades
à la tente des Campeurs*

Si nous observons bien la constitution des tentes des nomades, nous voyons immédiatement deux types de montages différents l'un de l'autre. D'une part, les tentes qui ont une carcasse tenant d'elle-même sur laquelle sont étendus les peaux, tissus, écorce ou feutre ; d'autre part, les tentes dont les parois souples assurent la stabilité de tout l'édifice, comme c'est le cas dans la tente polygonale. Le premier type de montage est plus lourd que le second, puisqu'il nécessite un plus grand nombre de perches, de mâts, de montants.

Pour les tentes modernes, l'homme s'est en général inspiré du second type de montage. Et l'on peut classer nos tentes actuelles d'après le nombre de leurs mâts plutôt que d'après leur forme.

Nous constatons ainsi que nous retrouvons dans nos tentes modernes les silhouettes des tentes des peuples nomades. Les tentes « itisa » et « marabout » (*fig. 4 et 5 de la fiche 9*) peuvent se comparer au tchoum des peuples sub-arctiques. La tente « polygonale à armature » (*fig. 10 de la fiche 9*) se rapproche de la yourte et du iaranghi. La tente « isothermique à armature » (*fig. 11 de la fiche 9*), bien que de forme différente, est la fille du iaranghi.

L'homme moderne recherche la légèreté par la suppression des mâts, la réduction du poids du revêtement. Ses efforts tendent vers une tente sans armature et il semble y être parvenu en réalisant la tente pneumatique dont les arêtes sont constituées par des gros boudins de caoutchouc gonflés d'air (*fig 12 de la fiche 9*). Mais, hélas, cette tente s'avère plus lourde qu'une canadienne à mâts en duralumin !

Le problème de la tente reste encore posé ! Arriverons-nous à le résoudre ? L'avenir nous le dira. Cela n'empêche pas le « nomade » de couvrir de notables distances à l'allure flegmatique de son chameau, ou emporté à toute allure par son renne, et de dresser sa tente où bon lui semble, car tel est son destin : naître, vivre et mourir sous la tente.

Tiré d'un article, de J. BIDAULT
paru dans le n° de septembre 1946 de la revue « Camping et Plein Air ».



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LA TENTE DANS LE MONDE

IX

des principaux types de tentes modernes (campeurs)

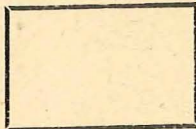
1.		<u>Pyramidale simple.</u> 1 Mât
2.		<u>Pyramidale à mur.</u> 1 Mât
3.		<u>Semi-pyramidale à mur.</u> 1 Mât
4.		<u>Tetisa.</u> 1 Mât
5.		<u>Marabout</u> 1 Mât
6.		<u>Chalet à perche</u> 1 Mât
7.		<u>Bonnet de police</u> 2 Mâts
8.		<u>Canadienne.</u> 2 Mâts
9.		<u>Baraque à armature</u>
10.		<u>Polygonale à armature.</u>
11.		<u>Isométrique à armature.</u>
12.		<u>Pneumatique</u> Sans Mât

D'après J. Bidault. Article de la revue "Camping Plein Air" de septembre 1966.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LE GEAI



Ici, la vignette
qui sera prochainement éditée

Papa a tué un geai. Il était dans le jardin et dévorait les petits pois.

Son plumage est marron - roux avec, sur les ailes, de belles plumes blanches et azurées (de la couleur du ciel). Les grandes plumes des ailes et de la queue sont noires.

Son bec a 3 centimètres de long, il est gros et crochu au bout.

Le geai a un cri *aigu* (qui fait un peu mal aux oreilles).

Il niche surtout sur les chênes, c'est pourquoi on l'appelle *le geai des chênes*.

Son nid est fait de brindilles de bois en dehors ; il est tapissé de crin en dedans.

La femelle pond 6 à 7 œufs, blancs et gris.

Il mesure 35 cm. de long et 55 cm. *d'envergure* (les ailes étendues). Ses pattes ont 9 cm. de long et sont terminées par quatre doigts assez forts.

Il se nourrit de petits pois, d'avoine, de raisins, de cerises, de maïs et de gros insectes. Il est plus nuisible qu'utile.

Le geai est de la même famille que le corbeau et la pie. Il s'apprivoise facilement, on peut même lui apprendre à parler.

ÉCOLE DE BEAUPONT (AIN).



Fichier de Calcul - Fiche d'Exercices



LA DISTILLATION DU VIN

par le procédé charentais

1. Quelle est la valeur d'une récolte de hl. de vin titrant degrés au cours de le degré-hecto ?
2. Quelle est la quantité minimum d'eau-de-vie titrant 70 degrés que l'on doit obtenir en distillant hl. de vin titrant degrés ?
(La tolérance légale est de 3 % en moins.)
3. Chaque bouilleur de cru peut distiller en franchise 10 l. d'alcool pur. Quelle quantité de vin titrant degrés doit-il distiller pour les obtenir. Quelle quantité d'eau-de-vie à 70° recevra-t-il ?
4. Combien y a-t-il de petits verres d'eau-de-vie à 70° dans un litre de vin ordinaire titrant 9° ?
5. On appelle « pineau » au quart, celui dans la composition duquel il entre, en volume, 1 partie d'eau-de-vie pour 3 de moût. Quel sera le titre alcoolique de pineau obtenu si on emploie de l'eau-de-vie titrant 68° ? On considère que le moût ne contient pas d'alcool.)
6. Je voudrais préparer litres de « pineau » au quart. Quelles quantités d'eau-de-vie et de moût dois-je mélanger ?
7. Un distillateur a obtenu hl. d'eau-de-vie titrant 70°, en distillant hl. de vin. Quel était le titre alcoolique moyen de ce vin ?
8. Votre père a récolté 120 hl. de vin. L'ayant titré lui-même, il a trouvé 8°,7. Un commerçant l'ayant titré à son tour, a indiqué 8°,5. Quel préjudice subirait votre père s'il acceptait de céder son vin aux conditions du marchand, à un moment où le vin se vend au cours de 350 f. le degré-hecto ?

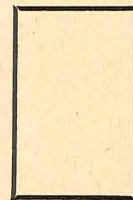
(Rép.: 8.400 f.)

NOTE : On appelle titre d'un liquide alcoolique, le pourcentage, en VOLUMES de l'alcool pur qu'il contient. Le cours du degré-hecto est le prix d'un litre d'alcool pur.

Ecole de garçons, Migron (Char.-Mme).



LA PRODUCTION
DE L'ALCOOL EN FRANCE



Alcools	PRODUCTION EN HECTOLITRES			
	Moyenne de 1934 à 39	en 39-40	en 43-44	en 45-46
de betteraves	2.564.282 hl. pour 2.500.000 t. de bett.	3.066.960	1.748.451	
de mélasse	622.280 hl. pour 200.000 t. de mél.	421.326	50.140	
de pommes	334.000 hl. pour 1.000.000 t. de pom.	225.451	23.702	
de vins, de lie et de marcs	800.000 hl. pour 5.500.000 hl. de vin	919.203	138.372	
de grains	»	2.327	150	
de topinambours	»	»	7.806	
de pommes de terre.....	»	»	609	
de synthèse	»	8.770	»	
divers	»	17.384	4.995	

Nota : Moyenne de la production d'alcool durant l'occupation : 2.200.000 hl.